JUILLET 1951

N° 302 - 100 FRANCS

France

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library

A LA GLOIRE DES BRETONS MORTS POUR LA FRANCE

Un monument a été inauguré à Camaret par les généraux de Gaulle et de Larminat.

SOURIANT, PONCTUEL, DÉTENDU

ce monsieur "à la page"
arrive à New York à bord du Parisien.

Le Parisien, service de luxe Air France est l'avion le plus confortable de la flotte transatlantique Air France.

Hommes d'affaires, savants, artistes, aiment à s'y rencontrer au hasard des traversées. Profitez donc de votre prochain voyage à New York pour connaître l'ambiance du "Parisien". Dans une cabine spacieuse sont disposés de luxueux fauteuils couchettes, dans lesquels vous pourrez dormir, comme dans votre lit. Vous savourerez d'excellents repas au champagne. Vous serez certain d'arriver à l'heure, car sur la ligne Paris-New York, Air France est la régularité même.

Le PARISIEN

quitte Paris tous les mardis à 21 heures

Service régulier direct tous les soirs avec fauteuils-couchettes.

AIR FRANCE

TTES AGENC. DE VOYAGES ET 119, CH.-ÉLYSÉES, BAL. 70-50 - 2, R. SCRIBE, OPÉ. 41-00

PETITE...
..EN DIMENSIONS SEULEMENT

la Sonorette

MARQUE DÉPOSÉE

PUISSANTE, MUSICALE, SENSIBLE

Comme un grand poste

5 LAMPES

Toutes ondes y compris les ondes courtes 30 à 50 mètres BAND SPREAD.

La SONORETTE est présentée dans une gamme très variée de ravissants coloris.

Pas d'excuses !... A l'encontre d'autres postes ayant les mêmes dimensions, la SONORETTE ne demande pas un traitement de faveur parce qu'elle est petite et charmante.

La SONORETTE vous apportera les mêmes stations que les plus grands postes, clairement et distinctement, sa tonalité vous surprendra et vous plaira grandement. Sur ondes courtes, la SONORETTE est très puissante et s'accorde très facilement. On découvre aisément toutes les stations sur son cadran miroir lumineux.

14.350 *frs*

Sonora RADIO
Usines et Bureaux Puteaux - (Seine)

Écrivez-nous pour recevoir sans frais le dépliant F.2 contenant toutes les caractéristiques sur ce poste.

Pour AUTO, BATEAU, CAMPING, demandez l'adaptateur BLED-SONORETTE qui permet le fonctionnement de la SONORETTE sur accus de 6 volts.

PLAISIR ET SANTÉ *En* AUVERGNE

qui vous offre dans un cadre magnifique
LES CURES BIENFAISANTES
ET LES MULTIPLES DISTRACTIONS DE

Ses

6 GRANDES STATIONS THERMALES

LA BOURBOULE (850 M.) *Affections respiratoires - Asthme - Lymphatisme - Maladies de la peau - Anémies - Soins thermaux du visage.*

CHATEAUNEUF (380 M.) *Neuro-Arthritisme - Rhumatismes - Maladies de la nutrition.*

CHATEL-GUYON (400 M.) *Intestin - Foie Colibacillose - Entérites infantiles et coloniales.*

LE MONT-DORE (1050 M.) *Asthme - Affections respiratoires - Maladies du Nez et de la Gorge - Troubles de la Voix.*

ROYAT (450 M.) *Cœur - Artères - Circulation - Artérite oblitérante - Spasmes vasculaires.*

SAINT-NECTAIRE (700 M.) *Albuminuries Néphrites et néphroses - Pyélonéphrites.*

★ *HOTELS ET PENSIONS TOUTES CATÉGORIES*

PUB. JOUVE N° 53

Dans chaque coin de France
toujours bien accueilli!

BYRRH

CENTRE INTERNATIONAL DES ARTS ET DU COSTUME

Palais Grassi, sur le Grand Canal - Venise
AOÛT-OCTOBRE 1951

25 AOÛT	*Inauguration du Centre et vernissage de l'Exposition* LE COSTUME A TRAVERS LES AGES *Expressions d'art et de vie de l'Age Classique jusqu'au Romantisme*
25 AOÛT	EXPOSITION DE LIVRES D'ART SUR LE COSTUME
1er SEPTEMBRE	*Inauguration de l'Exposition. Décors de théâtre et costumes du XVIIe siècle* LE SIÈCLE DE L'INVENTION THÉATRALE
5-8 SEPTEMBRE	FESTIVAL DE LA HAUTE COUTURE ET DU COSTUME DANS LE FILM
AOÛT-SEPTEMBRE	REPRÉSENTATIONS THÉATRALES ET BALLETS
	CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA HAUTE COUTURE, DU CINÉMA ET DU THÉATRE
	CONGRÈS INTERNATIONAL DU TEXTILE

Renseignements et brochures : Venise - Palais Grassi - Tél. 25.450 — Milan - Corso Vittorio Emanuele, 37 - Tél. 790.365-794.966 et dans tous les principaux Bureaux de voyages.

7me ANNÉE — NUMÉRO 302

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

28 JUILLET 1951

DÉSASTRE A KANSAS-CITY

Le Missouri en crue a semé la désolation le long de ses rives. A Kansas-City et dans ses environs, où 800.000 hectares ont été submergés et 16.000 habitations inondées, le feu a ajouté ses ravages à ceux de l'eau. Des réservoirs de pétrole crevés s'échappaient des flots enflammés qui se répandirent à la surface des eaux cependant que dans le ciel voilé de fumée retentissaient les explosions des usines de produits chimiques. Tandis que les hommes luttaient désespérément pour surélever les digues et éteindre les incendies, le bétail se réfugiait sur le toit des abattoirs battus par la crue.

L'Amérique entière s'est émue du désastre. Le président Truman s'est rendu sur les lieux du sinistre, qu'il a survolés en hélicoptère. La Chambre des représentants a voté un crédit de 25 millions de dollars et la Croix-Rouge a mobilisé toutes ses ressources pour venir en aide aux 165.000 personnes évacuées. Les dégâts dépassent le chiffre de 750 millions de dollars.

Photographies Associated Press.

ACTUALITÉS MONDIALES D

HOBOKEN (New-Jersey). 627 scouts américains ont, à bord du paquebot *Argentina*, quitté les rives de l'Hudson pour participer au Jamboree mondial qui se tiendra en août à Bad Ischl, dans la haute Autriche.

VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

JERUSALEM. Le roi Abdallah de Jordanie a été abattu d'un coup de feu alors qu'il pénétrait dans la mosquée pour les prières du vendredi. Cette disparition porte un coup sévère à l'influence britannique dans le Proche-Orient, où Abdallah soutenait la politique du Foreign Office qui l'avait fait roi.

HANOI. Le jour de la Fête nationale, au cours grandiose prise d'armes, S. M. Bao Daï a rem grand-croix de l'Ordre national du Vietnam au g de Lattre de Tassigny, à qui il donne l'acc

MARLY. Le G. Q. G. des forces atlantiques en Europe a été transféré de l'hôtel Astoria à Rocquencourt, où l'on procède aux derniers aménagements des bâtiments qui abritent desormais les services du général Eisenhower.

HIMALAYA. L'alpiniste lyonnais Roger Duplat (à droite), chef de la 3e expédition française de l'Himalaya, et son compagnon Gilbert Vignes ont disparu sur les pentes de la Nanda-Devi à l'altitude de 7.300 mètres.

MALTE. A la suite de l'arraisonnement d'un britannique par une corvette égyptienne dans le de Suez, trois destroyers de la Royal Navy ont le port de La Valette pour se diriger vers la mer

ROME. Faisant écho aux récentes déclarations de M. de Gasperi, la foule romaine manifeste avec passion devant le Colisée en faveur de la restitution du territoire libre de Trieste à la pleine souveraineté de l'Italie.

NAPLES. Après avoir envisagé avec le général Franco la création de bases américaines en Espagne et s'être rendu à Paris et Londres, l'amiral Sherman a succombé à une crise cardiaque au moment de regagner Washington.

TEHERAN. Une démonstration « massive » a été nisée par le parti Tudeh (communiste) pour ré les corps des manifestants tués au cours des bé violentes déclenchées lors de l'arrivée de M. Har

LA SEMAINE

WASHINGTON. Négocié par M. Foster Dulles (U. S. A.), que l'on voit entre sir Spender (Australie) et sir Berendsen (Nouvelle-Zélande), un pacte de sécurité a été conclu pour la défense de ces pays du Pacifique.

PARIS. Recevant à l'Elysée 43 notables du Cameroun, le président Vincent Auriol leur a rappelé combien l'O. N. U. s'est montrée satisfaite de l'œuvre réalisée par la France dans cette région confiée à sa tutelle.

RANGOON. Le fils du président de la République birmane vient d'entrer dans une lamaserie, et au cours de la cérémonie d'ordination c'est le ministre des Affaires étrangères qui a pratiqué la tonsure rituelle.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

La seule recette qui permette à l'observateur, en ces temps difficiles, de sauver l'optimisme vital, c'est de mettre en jeu, sans lassitude, un pessimisme clairvoyant. En d'autres termes, l'homme raisonnable, s'il veut faire jouer avec succès quelques motifs d'espérance, doit, loyalement, considérer, et sans jamais faiblir, toutes les raisons d'inquiétude. De 1936 à 1939, j'ai consacré une part non médiocre de mon effort à peser les chances d'une seconde guerre mondiale et à montrer publiquement que les peuples de l'Occident européen faisaient tout le nécessaire pour affronter ce péril dans des conditions déplorables. C'était le temps où Léon Blum, que j'avais quelque peu connu quand il était critique au journal *Comœdia*, et qui se trouvait alors au pouvoir, m'adjurait amicalement de garder le silence : « Pourquoi, me disait-il, pourquoi, dans vos articles, parlez-vous toujours de la guerre ? Il n'y aura pas de guerre ! Une telle guerre serait impensable !... »

Aujourd'hui comme il y a quatorze ans, le meilleur moyen de conjurer le péril est encore de le connaître, de le mesurer, de prévoir son évolution et ses conséquences possibles. Le manque d'imagination n'a pas la moindre vertu pour nous protéger des catastrophes. Le manque d'imagination ne saurait, en aucune manière, être considéré comme une cuirasse et comme un principe d'optimisme.

Quand j'ai visité l'Indochine, il y a presque quatre années, j'ai produit publiquement — tel était mon devoir — un témoignage dans lequel je me gardais bien de considérer la guerre que nous menions, que nous menons encore là-bas, comme un épisode bénin, promis à quelque prompte résolution. Je suis toujours surpris de voir la presse américaine annoncer, à la manière de Mac Arthur, qui semble avoir fait école, un dénouement prochain pour l'affaire de Corée. Quand je m'efforce de comprendre la nature du discord qui s'est élevé entre l'Amérique et l'Angleterre au sujet de l'aventure iranienne, je ne me sens aucunement enclin à considérer que ce troisième foyer d'infection — je ne parle que des foyers asiatiques — va s'éteindre soudain, parmi des embrassades et au bruit des applaudissements.

Ce que nous, Européens, ne devons pas nous lasser de dire, puis de répéter, c'est que les valeurs d'humanisme sur lesquelles repose notre civilisation sont présentement révoquées en doute, ou repoussées, ou même et surtout méprisées par une quantité considérable d'hommes répartis sur toute la surface du globe. Ces hommes sont assurément malheureux, mal nourris, mal vêtus, mal logés. Ils sont aussi, la plupart, ignorants. Il est donc facile de les soulever contre un système de civilisation qui, malgré ses erreurs et ses fautes, représente une étape considérable dans la très lente ascension de l'espèce. Les responsables d'une telle ascension se trouvent, dans l'époque actuelle, eux-mêmes désorientés par divers phénomènes dont les plus importants sont la vulgarisation des techniques scientifiques, la multiplication des instruments de puissance temporelle et, parallèlement, la croissance continue des masses ethniques en faveur desquelles il serait pourtant nécessaire de faire un effort d'édification de plus en plus grand.

Les valeurs d'humanisme qui sont le meilleur fruit de notre humanité depuis deux ou trois millénaires pourraient-elles sombrer définitivement dans cette crise qui nous menace ? Ce n'est pas sûr, à mon sens. Elles vont peut-être s'effacer pour mille ou deux mille ans. Après quoi, nos descendants les verront renaître ; mais ils auront eu tout le temps de les oublier et ils ne les reconnaîtront donc pas. Les élites des temps futurs, les élites qui lutteront pour faire triompher ces valeurs, auront le sentiment non pas de les restaurer, mais de les inventer. A force de patience et de génie, les hommes remarquables des siècles à venir imposeront une renaissance humaniste de leur façon.

★

Avant de parvenir au seuil de cette renaissance, nos sociétés connaîtront un nouveau moyen âge. Celui qui, pendant plus de mille ans, a passé comme une épaisse nuée sur notre monde occidental avait du moins ses lueurs et ses refuges. Le moyen âge dont nous sommes dès maintenant menacés pourra-t-il compter sur les lieux d'asile et de méditation, sur les cloîtres et les solitudes inviolées, sur les thébaïdes et les bibliothèques ? Je n'en crois rien. Tout donne à penser que ce futur moyen âge, s'il étendait son empire, serait plus rude et plus long que celui auquel nous devons, malgré tout, tant d'œuvres étonnantes.

Est-il encore possible aux hommes raisonnables de sauver par des moyens humains les valeurs du vieil humanisme ? Personnellement, je le crois.

L'AGITATION MUSULMANE ET LA DÉFENSE DE L'OCCIDENT

par le général DE MONSABERT

DANS les conjonctures actuelles les événements qui agitent le monde musulman prennent une signification particulièrement angoissante. De l'Iran au Maroc, en passant par l'Egypte et la Tunisie, on sent une main invisible qui vient brouiller le jeu des alliés, provoquer des incidents, allumer des foyers d'incendie. Il serait vain d'en vouloir ignorer le danger.

De Moscou à Madrid la voie musulmane n'est pas un chemin détourné, elle aboutit au cœur de la défense occidentale.

L'affaire des pétroles iraniens, envenimée par une propagande xénophobe dont on devine l'origine, n'est pas seulement une lutte d'hégémonie économique pour une matière première dont on sent l'importance tant pour la paix que pour la guerre. Elle doit dans l'esprit des instigateurs tuer dans l'œuf la constitution du théâtre du Moyen-Orient, auquel, à travers ses hésitations, la stratégie anglo-saxonne semble sacrifier l'heureuse économie du théâtre occidental.

Cependant l'action poursuivie par les Soviets a des vues beaucoup plus profondes. Vers l'Orient elle tend à réaliser l'isolement de l'Inde, tournée vers les problèmes du centre asiatique comme le démontre la diplomatie du pandit Nehru dans les questions de Corée et d'Indochine. La manœuvre soviétique poursuit de ce côté la ruine de l'influence et des bases anglaises sur le théâtre asiatique.

Vers l'ouest l'U. R. S. S. compte bien du même coup neutraliser non seulement l'Egypte avec le canal de Suez, mais de proche en proche tout le Moghreb français, privant ainsi la défense européenne de ses bases et de ses ressources humaines d'Afrique en même temps que de ses possibilités de manœuvre.

Il n'est pas indifférent de constater la concomitance de la passion soulevée dans le monde de l'Islam — de l'Egypte au Pakistan — par la question marocaine et de la secousse xénophobe dont l'Iran était le théâtre et les puits de pétrole, le point de départ.

A LA vérité, la propagande russe trouve un terrain tout préparé par la vieille politique personnelle de l'Angleterre à l'égard des pays arabes. Cette politique a toujours favorisé les aspirations musulmanes d'où qu'elles viennent et où qu'elles aillent ; elle a tendu à unifier des populations naturellement anarchiques ; elle a par ce moyen rendu plus sensibles les liens d'un Proche-Orient chargé de tous les dangers intérieurs avec une Afrique moghrébine pacifiée.

Sous prétexte de domination économique — notamment en matière de pétrole — elle a brisé le front commun des tuteurs indispensables à des pays qu'elle voit aujourd'hui se dresser contre elle. Nous n'avons pas fini de payer — et l'Angleterre avec nous — les erreurs d'un Lawrence et d'un Spears. La question libyenne vient cependant de prouver qu'elle n'était pas disposée à changer sa manière de faire.

Le feu jailli des pétroles d'Iran gagne déjà l'Irak, risque de mettre en cause l'Arabie séoudite et tout le Levant, agite l'Egypte autour de son canal et à travers la Libye menace l'Afrique française.

La politique anglaise ne commet-elle pas une erreur du même genre en Asie en ménageant une Chine communiste dont elle demandait hier encore — contre toute prudence — la participation à l'élaboration du traité de paix avec le Japon ?

DEVANT ces tendances, ces dangers et ces faits nous ne saurions admettre que le sol de notre Afrique du Nord fût lié à celui d'un théâtre aussi mouvant et aussi incertain que les nouveaux Etats du Levant. Il est inconcevable que nous ayons été absents de la conférence de Malte, où les problèmes méditerranéens ont été étudiés.

La solution anglo-saxonne dans la délimitation des théâtres d'opérations a été établie sans tenir compte des nécessités de notre propre défense. Dans la création d'un théâtre méditerranéen du Sud-Europe séparé du théâtre continental et dans lequel nous n'avons pas la place qui nous revient on sent la hantise de nos alliés de le lier aux problèmes militaires du Proche-Orient, fût-ce au détriment de ceux de l'Occident.

Si les lignes de communication maritimes et aériennes du théâtre oriental traversent notre bassin méditerranéen, les axes de nos manœuvres tactiques le franchissent du sud au nord. C'est bien ici le lieu de regretter l'inadmissible absence de l'Espagne de l'organisation atlantique : on persiste à maintenir un fossé là où elle constitue un pont naturel.

On ne saurait trop le répéter, la défense de l'Eurafrique est une des avancées du Rhin aux limites désertiques du Moghreb : aux menaces soviétiques il faut opposer un bloc dont le front va de la Baltique au désert tunisien et dont la base de manœuvre s'épaule de la France jusqu'à l'A. O. F.

A CES raisons d'ordre stratégique (1) s'ajoute une valeur « tactique » dont notre défense ne se peut passer : l'armée d'Afrique.

Elle n'est pas le résultat de ressources en mercenaires dont on use plus ou moins suivant les besoins ; elle est la marque de l'œuvre civilisatrice profonde que nous avons accomplie outre-Méditerranée. Après en avoir été l'instrument elle en est devenue le symbole. Il faut connaître la façon dont elle a été pétrie par nos grands Africains. Elle est depuis bientôt cent ans partie intégrante de l'armée française. Elle a participé à toutes nos gloires comme à toutes nos progressions matérielles et morales dans la paix comme dans la guerre : elle a fait l'Afrique française ! Si bien que cette œuvre est désormais commune à tous ceux qui y ont participé sans distinction de race : l'armée d'Afrique est l'arche d'alliance franco-musulmane.

Elle est enfin la marque de notre autorité en terre africaine et la garantie la plus sûre de sa sécurité. Autorité, sécurité reposent d'abord sur nos troupes indigènes et nos anciens soldats musulmans : le comprendre, c'est connaître l'alpha et l'oméga de toute politique musulmane ; l'ignorer, c'est agrandir ce fossé que les agitateurs ne cessent de creuser entre les races.

Rien n'est plus dangereux dans cet ordre d'idées que la fausse conception des troupes dites de souveraineté. Ces dernières doivent être considérées comme des réserves et non comme des forces d'occupation. Vider l'Algérie de ses troupes indigènes au profit d'unités composées de conscrits métropolitains, c'est lui enlever une sécurité faite de vie commune et de rayonnement social, c'est donner l'impression d'une occupation permanente au lieu de fournir l'exemple de la compréhension réciproque.

Il suffit de citer à titre d'illustration de ces idées le déroulement des événements lors de la dernière crise marocaine : provoquée par une tentative non dissimulée d'indépendance qui n'aurait profité qu'à quelques très hauts personnages marocains dont on sait « l'appétit », elle a soulevé une émotion contraire dans les profondeurs du bled et la réaction de populations qui ne cherchent qu'à vivre dans la sécurité du lendemain. Qu'était-ce donc que ces cavaliers et ces piétons spontanément accourus des plaines et des monts comme à l'appel de vieilles aspirations ancestrales ? Il suffit de les avoir connus de près pour les reconnaître de loin : vieux tirailleurs retraités, goumiers retournés à leurs champs et à leurs troupeaux, partisans hier encore farouchement attachés à une indépendance qui les protégeait bien plus des exactions du Maghzen que de notre autorité ; tous n'ayant aujourd'hui d'autre souci que de vivre sur leurs terres comme leurs aïeux, sous la garantie de notre justice et à l'ombre d'un drapeau qu'ils avaient si bien servi.

Si l'on pouvait douter enfin de l'intérêt que présentent pour nous nos troupes africaines, il suffirait de se rappeler les services qu'elles rendent aujourd'hui en Indochine, dont la défense serait impensable sans elles.

ON le voit, la défense de l'Europe repose en définitive sur notre autorité en Afrique du Nord : les événements de 1942 ne l'ont-ils pas démontré ?

Toute notre politique doit viser à rendre indiscutable cette autorité : de la part des adversaires éventuels bien sûr, mais aussi de nos alliés d'aujourd'hui aussi bien que de nos ressortissants africains. L'avertissement qui vient d'Orient prouve qu'il n'y a plus de faute à commettre. L'évolution de nos protectorats moghrébins n'est concevable que dans le cadre étroit d'une défense nationale qui nous est commune et qui doit le rester. C'est un point sur lequel le Quai d'Orsay doit prendre ses consignes à la rue Saint-Dominique. L'autorité à l'intérieur de l'armée d'Afrique ne peut être que le reflet de celle que nous exerçons au Moghreb. Ce doit être en Tunisie comme au Maroc la première préoccupation de nos résidents.

C'est bien ici le moment de mesurer l'erreur que nous avons commise en négligeant d'établir à l'avance la pyramide de notre haut commandement, sous prétexte des intégrations nécessaires dans un système de coalition du temps de paix. Nous nous sommes ainsi, une fois de plus, placés à la remorque des autres puissances, pour le plus grand danger de nos intérêts majeurs.

Au moment où se posent et se conjuguent pour nous de graves problèmes de commandement en Europe continentale en même temps qu'au Maroc on ne peut que constater la nécessité absolue de garder dans ce dernier pays une autorité suprême, qui ne peut être que militaire et qui, devant les dangers venant d'Orient, doit disposer du commandement de tout notre théâtre d'Afrique du Nord, étroitement lié à celui du continent. Quand on se souvient des terribles problèmes posés en 1940 par l'occupation partielle de notre pays, on doit même en conclure que ce chef doit en outre avoir dès le temps de paix la lettre de service l'habilitant, si la nécessité l'imposait, comme représentant du pouvoir suprême pour tous les territoires africains relevant de notre autorité.

(1) Voir *France-Illustration* des 25 mars et 30 décembre 1950.

APRÈS L'ABDICATION DE SON PÈRE LE ROI BAUDOUIN Ier A PRÊTE SERMENT

« JE JURE D'OBSERVER LA CONSTITUTION ET LES LOIS DU PEUPLE BELGE »

Un règne a pris fin... un autre a commencé. Le 16 juillet en présence du prince Baudouin, dont l'émotion était visible, le roi Léopold III signait son abdication d'une main qui ne tremblait pas, en laissant à l'Histoire le soin de juger son règne. Ses dernières paroles de roi s'adressaient à ses compatriotes qu'il conviait à se grouper avec ferveur autour de son fils à qui il transmettait « la noble et lourde mission de porter la couronne ». Le lendemain, 17 juillet, tandis que sonnaient à toute volée les cloches des églises de Bruxelles, S. M. le roi Baudouin Ier prêtait serment devant les sénateurs et les députés belges en présence des membres du corps diplomatique et des hauts dignitaires de l'Etat.

Dans son discours le roi Baudouin avait fait appel à l'union de toutes les forces du pays. L'accueil enthousiaste que le peuple belge a fait, sous un soleil de fête, à son nouveau souverain de vingt ans, tandis que le cortège parcourait les rues de la capitale, montre que cet appel a été entendu et qu'un point final est mis à la querelle royale qui avait assombri l'atmosphère chez nos voisins et amis de Belgique. Et le 21 juillet, jour de la Fête nationale, de nouvelles acclamations allaient accueillir le jeune souverain qui présidait à la première revue des troupes belges depuis la guerre.

Ajoutons que le premier acte du roi Baudouin Ier avait été le refus de la démission du cabinet que lui présentait M. Pholien, lequel reste à la tête du gouvernement social-chrétien homogène. La Belgique continue.

En ces deux cérémonies, celle de l'abdication du roi Léopold III, celle de la prestation de serment du roi Baudouin Ier, la Belgique a tourné, dans le calme, une page délicate de son histoire.

Phot. Actualit.

C'EST DANS CETTE VILLA DE PORT-JOINVILLE (ILE D'YEU) QUE LE MARÉCHAL PÉTAIN EST MORT LE 23 JUILLET 1951, A 9 H. 22

Le maréchal Pétain est décédé le 23 juillet à 9 h. 22 du matin, dans sa quatre-vingt-seizième année, après une lente agonie qui se prolongeait depuis qu'en avril dernier, terrassé par une congestion pulmonaire, il avait reçu les derniers sacrements. C'est à l'île d'Yeu qu'il s'est éteint. Mais ses derniers moments ne se sont pas écoulés derrière les murs de la forteresse de la Pierre-Levée, où il vivait en prisonnier depuis novembre 1945. Le 8 juin dernier un décret signé du président de la République commuait sa détention perpétuelle en résidence dans un établissement hospitalier de l'île, en attendant que le malade puisse être transporté sur le continent. La décision présidentielle devait être notifiée à M^me^ Pétain le 17 juin. Les dispositions étaient prises pour transformer à cet effet la villa Luco, à Port-Joinville, éloignée d'un kilomètre à peine de la Pierre-Levée. Son état de santé le permettant, le maréchal était transporté le 29 juin dans cette maison particulière et installé dans une vaste pièce du rez de-chaussée, M^me^ Pétain disposant d'une chambre contiguë. La constitution robuste du maréchal lui avait permis une première fois de surmonter le mal, mais deux rechutes successives ne laissaient plus aucun espoir. En dépit des soins vigilants dont il était entouré, les forces du malade, qui n'avait plus que de rares moments de lucidité, déclinaient de jour en jour.

Derrière les volets clos de la villa, Philippe Pétain, revêtu de sa tenue kaki sur laquelle avait été épinglée la Médaille militaire, a été veillé par ses proches. La volonté du défunt était d'être inhumé à Douaumont parmi les morts de Verdun. Le gouvernement démissionnaire ne s'estimant pas qualifié pour prendre une décision de translation du corps, le petit cimetière de l'île d'Yeu abrite la dépouille mortelle de celui qui fut Philippe Pétain, maréchal de France, et dont le nom appartient désormais à l'histoire.

LES DOCUMENTS QUI COMPOSENT CE SUPPLÉMENT SONT AU SERVICE DE L'HISTOIRE

JUGER UN HOMME AU LENDEMAIN DE SA MORT ET SURTOUT QUAND, PENDANT TOUTE LA FIN D'UNE LONGUE VIE, CET HOMME A TENU LE DEVANT DE LA SCÈNE PUBLIQUE, VOILA SANS DOUTE UNE ŒUVRE QUI PEUT FAIRE HÉSITER L'OBSERVATEUR. LE RECUL MANQUE, LE TEMPS PRESSE ET IL ARRIVE MÊME QUE LA SÉRÉNITÉ NE SOIT NI OBTENUE NI PARFOIS DÉSIRÉE.

LES PAGES QUE JE DONNE ICI SONT COMPOSÉES DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES DÉJA. ELLES FONT PARTIE DE MES CARNETS INTIMES. ELLES N'ÉTAIENT PAS, DANS MON ESPRIT, DESTINÉES A LA PUBLICATION. JE LES LIVRE QUAND MÊME, TOUT BIEN PESÉ, AU JUGEMENT DU PUBLIC : ELLES ONT LA VALEUR ET L'INTÉRÊT D'UN TÉMOIGNAGE FRANC DE TOUTE PASSION.

G. DUHAMEL

ON TROUVERA PLUS LOIN, APRÈS LE RECUEIL DE NOS IMAGES HISTORIQUES, LES PAGES DE SOUVENIRS ANNONCÉES ICI

1856

L'ANNÉE 1856 SE LÈVE SUR DES ARCS DE TRIOMPHE. NOS TROUPES VICTORIEUSES RENTRENT DE CRIMÉE. C'EST LA PAIX. PARIS DANSE ET LE SECOND EMPIRE EST A SON APOGÉE.

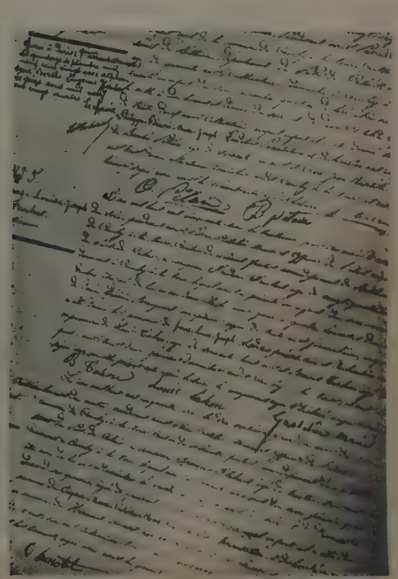
Publication officielle de la signature du traité de Paix, le 30 mars 1856

1856

NAISSANCE DE PHILIPPE PÉTAIN

Le 24 avril 1856, au village de Cauchy-à-la-Tour (Pas-de-Calais), naissait, quatrième des sept enfants d'une vieille famille terrienne de l'Artois...

... Henri-Philippe-Bénoni-Omer-Joseph Pétain, fils d'Omer Pétain, cultivateur, et de Clotilde Legrand, son épouse (N° 4, feuille d'état civil ci-contre).



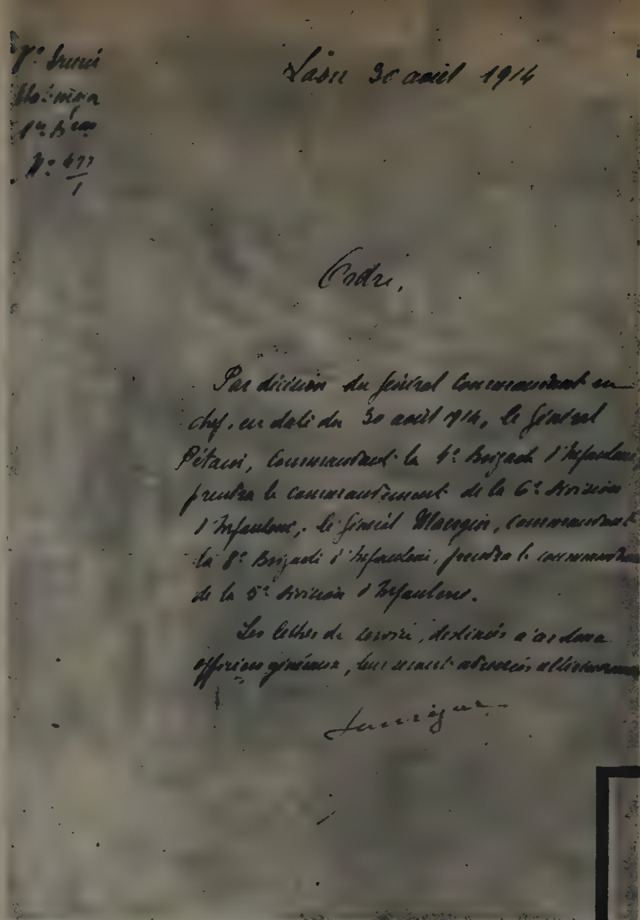
Sa vie d'écolier se déroule à Saint-Omer, dans le sévère collège Saint-Bertin...

... puis chez les dominicains d'Arcueil, où il poursuit ses études secondaires.

A vingt ans : Saint-Cyr, d'où il sort, en 1878, sous-lieutenant de chasseurs à pied.

En 1888 Pétain, lieutenant au 3e chasseurs à Besançon, entre à l'Ecole de guerre.

En 1910 le grade de colonel semblait couronner une carrière sans éclat.



Ve Armée
État-major
1er Bureau
N° 477/1

Laon 30 août 1914

Ordre.

Par décision du Général Commandant en chef, en date du 30 août 1914, le Général Pétain, Commandant la 4e Brigade d'Infanterie, prendra le commandement de la 6e Division d'Infanterie ; le Général Mangin, Commandant la 8e Brigade d'Infanterie, prendra le commandement de la 5e Division d'Infanterie.

Les lettres de service, destinées à ces deux officiers généraux, leur seront adressées directement.

Lanrezac

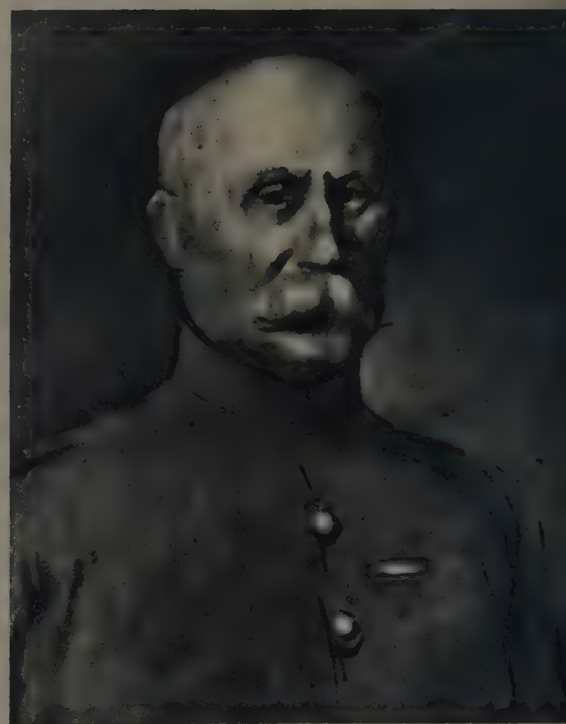
LES HEURES

AOUT 1914. A la veille de la déclaration de guerre colonel du 33e d'infanterie à Arras, dont il a fait un régiment d'élite, il a cinquante-huit ans passés. L'heure de la retraite va sonner, mais les événements en décident autrement.

30 AOUT 1914. Parti avec les « gars du Nord » de la 4e brigade, Pétain est titularisé général de brigade ; puis le général Lanrezac le place à la tête de la 6e division d'infanterie qui devait s'illustrer en quelques jours pendant la dure bataille de Reims. Cité le 28 septembre à l'ordre de l'armée il reçoit, le 16 octobre, la rosette de la Légion d'honneur.

20 OCTOBRE 1914. Nommé au commandement du XXXIIIe corps, il fixe son P. C. à la Tour d'Hermonville, où on le voit avec son chef d'état-major, le colonel Serrigny. Ses qualités tactiques s'illustrent aux combats de l'Artois. Le 3 novembre Poincaré félicite les unités dont l'héroïsme a protégé la cité d'Arras.

10 MAI 1915. Après les combats acharnés qu'il a soutenus à Lorette, Carency, Souchez, Vimy, Ablain-Saint-Nazaire, le XXXIIIe corps — qui, dans l'attaque du 9 mai, a gagné plus de 3 kilomètres en faisant 3.000 prisonniers — est cité à l'ordre de l'armée ; le général Joffre fait Pétain commandeur de la Légion d'honneur avec cette citation : « A organisé avec une remarquable méthode l'attaque d'une position allemande et l'a ensuite dirigée avec une extrême énergie, obtenant des troupes sous ses ordres le plus magnifique élan. »



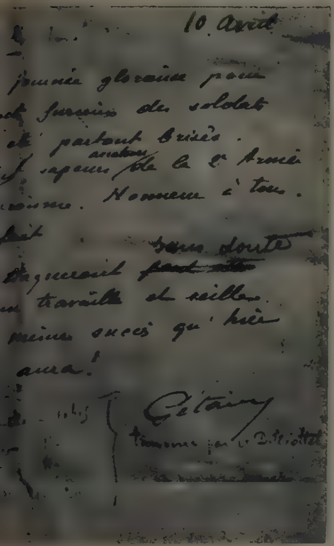
FORAIN : LE GÉNÉRAL PÉTAIN A VERDUN

LA GUERRE D'USUR

21 JUIN 1915. Le général Pétain est nommé comma dant de la IIe armée, avec laque il va prendre une part prépondérante dans la conduite l'offensive en Champagne. Ce sont, en septembre et octob les historiques combats autour de Souain, de la fer Navarin, de la butte de Tahure. En dépit d'avances loca réalisées au prix de lourds sacrifices, la « percée à tout pri alors en faveur en haut lieu, n'a pas répondu aux es rances. Pétain y oppose une conception beaucoup p économe de la vie des hommes. « La guerre actuelle, avai déjà écrit en juin dans sa « Note sur les opératio » d'Arras », a pris la forme d'une guerre d'usure. Il n'y a p de bataille décisive comme autrefois. Le succès apparti dra, en définitive, au parti qui possédera le dernier homme

AUTOMNE 1915. Le général Pétain a installé s quartier général à proximité mê du front. C'est là que d'un wagon-salon il dirige les opé tions qui se déroulent en Champagne. En janvier 1916 il organiser un groupe de quatre armées près de Beauva

RIEUSES


10 Avril
journée glorieuse pour
furieux des soldats
partout brisés.
la 2e Armée
Honneur à tous.
sans doute
travaille et veille
même succès qu'hier.
aura !
Pétain

VERDUN - ON NE PASSE PAS !..

916. A VERDUN LA SITUATION S'AGGRAVE. L'attaque allemande u 21 février, préparée dans le plus profond secret, surprend le haut commandement. os troupes avancées, malgré d'héroïques efforts, se replient sous un terrifiant uragan de fer et de feu. L'ennemi progresse jusqu'au pied des Côtes de Meuse.

5 FÉVRIER 1916. Le général Joffre convoque le général Pétain au Q. G. de Chantilly pour lui confier la défense de Verdun. Quand elui-ci arrive à son P. C. de Souilly, à 20 kilomètres de Verdun — où on le voit i-dessus avec ses généraux d'armée et son état-major — le fort de Douaumont ient de tomber. Les Allemands ont avancé de 7 kilomètres, nos soldats luttent arouchement contre un adversaire très supérieur en nombre et aussi en armes.

JUILLET 1916. L'offensive allemande est, cette fois, à bout de souffle. A Souilly, Pétain, devenu commandant du groupe d'armées du centre, est félicité par le président Poincaré et le général Joffre.

OCTOBRE 1916. « On ne passe pas ! » lit-on sous un dramatique dessin de Forain. Mais les 178 divisions qui entrèrent dans l'enfer de Verdun devaient y laisser 130.000 hommes et 3.000 officiers.

COURAGE, ON LES AURA !

1 MARS 1916. Le général de Castelnau a précisé au général Pétain sa mission : « Enrayer l'effort prononcé par l'ennemi sur le ront de Verdun. Exécution immédiate. » Tenir à tout prix : tel est l'objectif que Pétain xe à ses troupes. Sous son impulsion le front s'organise rapidement. Le redres-ement attendu s'opère, sublime. La route Bar-le-Duc-Verdun est devenue la Voie sacrée ». Le général Joffre s'adresse le 11 mars aux soldats de la IIe armée : Vous serez de ceux dont on dira : ils ont barré aux Allemands la route de Verdun. »

AVRIL 1916. Les assauts de l'ennemi se brisent maintenant sur un dispositif solide et cohérent. Cinq divisions allemandes, ancées à l'attaque, sont repoussées. Et, le lendemain, c'est l'ordre du jour désor-ais historique que nous reproduisons en haut de page : « Le 9 avril est une journée lorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du Kronprinz ont été artout brisés. Fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la IIe armée ont rivalisé 'héroïsme. Honneur à tous. Les Allemands attaqueront sans doute encore. Que hacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier. Courage, on les aura ! Pétain. » Pourtant l'épreuve n'est pas terminée. L'ennemi redouble d'efforts. En in, le fort de Vaux succombe. Mais avec la Somme l'étau de Verdun se desserre.

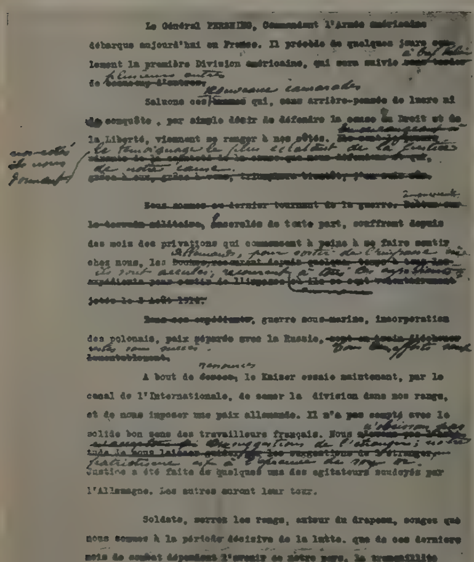
15 DÉCEMBRE 1916. Verdun est sauvé. Voici, durant la bataille, Pétain avec les généraux Joffre et Nivelle (ci-dessus) et (ci-contre) avec les généraux de Maud'huy et Humbert.

1917. LE MALAISE DE L'ARMÉE. Le général Nivelle, qui a remplacé Joffre au commandement en chef, prépare une offensive générale. Mais un malaise plane sur les troupes, déprimées par trop d'attaques demeurées infructueuses et aussi par trop de pertes inutiles. La lassitude gagne peu à peu les unités. Des incidents graves ne tardent pas à éclater. Des unités entières refusent de monter en ligne.

CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL. Le 29 avril 1917, le général Pétain est adjoint au ministre de la Guerre Painlevé comme chef d'état-major général à pouvoirs étendus. Les mutineries se sont aggravées. Elles coïncident d'ailleurs avec une recrudescence de l'agitation défaitiste à l'intérieur. A l'Est de l'Europe le front est dangereusement ébranlé par la Révolution russe, qui met fin au règne des tsars.

LES AMÉRICAINS ARRIVENT

ÉTÉ 1917. Les États-Unis sont entrés dans le camp des Alliés. Mais il faudra des mois pour instruire et envoyer sur le front les nouvelles divisions américaines. Les premiers « Sammies » traversent l'Atlantique, et le 17 juin le général Pétain lance aux troupes alliées l'ordre du jour ci-dessous.



Le Général PERSHING, Commandant l'Armée américaine débarque aujourd'hui en France. Il précède de quelques jours seulement la première Division américaine, qui sera suivie de plusieurs autres.

Saluons ces nouveaux camarades qui, sans arrière-pensée de lucre ni de conquête, par simple désir de défendre la cause du Droit et de la Liberté, viennent se ranger à nos côtés.

...

Enserrés de toute part, souffrent depuis des mois des privations qui commencent à peine à se faire sentir chez nous, les ...

... guerre sous-marine, incorporation des polonais, paix séparée avec la Russie, ...

A bout de ..., le Kaiser essaie maintenant, par le canal de l'Internationale, de semer la division dans nos rangs, et de nous imposer une paix allemande. Il n'a pas compté avec le solide bon sens des travailleurs français. Nous ...

Justice a été faite de quelques uns des agitateurs soudoyés par l'Allemagne. Les autres auront leur tour.

Soldats, serrez les rangs, autour du drapeau, songez que nous sommes à la période décisive de la lutte, que de ces derniers mois de combat dépendent l'avenir de notre pays, la tranquillité de nos familles, la liberté de notre travail.

Ayez confiance en votre chef qui ne vous a jamais caché les difficultés de la lutte, qui connaît vos souffrances comme il admire votre héroïsme, et qui vous répète aujourd'hui ce qu'il vous a dit jadis à Verdun dans des heures tragiques : On les aura !

Ph. Pétain

LA CONFIANCE RENAIT

Le général Pétain s'efforce de redresser le moral des troupes par de fréquentes visites aux cantonnements, où il contrôle lui-même (ci-dessus) l'amélioration de l'ordinaire. Des succès, obtenus au prix de pertes minimes grâce à des préparations massives d'artillerie, redonnent confiance aux « poilus ». Ci-contre : Pétain décore les drapeaux du 51e et du 87e régiments d'infanterie, qui se sont brillamment comportés à la cote 304.

GRAND-CROIX. Le 29 août 1917, devant la citadelle de Verdun, le président Poincaré, assisté du ministre de la Guerre Painlevé, fait Pétain grand-croix de la Légion d'honneur. De graves difficultés surgissent avec les revers italiens et la guerre civile russe. En novembre, le ministère Painlevé est renversé ; Georges Clemenceau devient chef du gouvernement. Sous son impulsion, la première guerre mondiale va entrer dans une nouvelle phase : la dernière.

COMMANDANT EN CHEF

15 MAI 1917. De profonds remaniements sont apportés dans le haut commandement français ; le général Foch est nommé chef d'état-major général. Promu commandant en chet des armées françaises, le général Pétain, que l'on voit (en haut) à son Q. G. de Compiègne, se préoccupe de rétablir la confiance parmi les combattants du front. « Le supérieur, écrit-il, doit ménager à son subordonné un accueil bienveillant, montrer le désir de l'aider à résoudre les difficultés qui l'arrêtent, faire appel aux renseignements utiles et même les provoquer. Dans la guerre actuelle, la puissance meurtrière du feu ne permet pas les expériences ; la moindre opération exige une préparation minutieuse pour laquelle le concours de toutes les bonnes volontés est indispensable. » Le général Pétain est formellement opposé à une offensive générale, que dans l'état actuel des troupes il estime prématurée. « Il faut attendre les Américains », telle est sa doctrine.

1918

FFENSIVE ET OFFENSIVE

NTREVUE DE DOULLENS

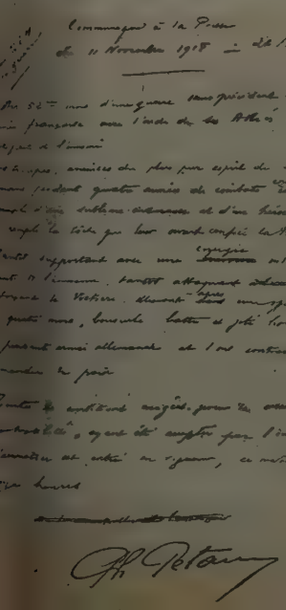
conceptions s'affrontent : « La bataille de 1918 sera sive », dit le général Pétain. « L'offensive est le seul n d'amener à la victoire », dit le général Foch. Mais llemands tentent, par un effort désespéré et massif, ouvrir la route de Paris. L'armée anglaise se disloque le choc. Une brèche de 80 kilomètres est ouverte dans nt allié. Le pessimisme de Pétain inquiète le gouvernt. Le 26 mars 1918 une entrevue réunit à l'hôtel de ville Doullens (ci-dessus) Poincaré, Clemenceau et Lord r, Foch, Pétain et les chefs militaires anglais. Le nandement unique est enfin réalisé. Foch devient généime des armées alliées sur le front Ouest et prend la tion stratégique des opérations. Le 10 juin la ruée allee est jugulée et, Foch estimant venue l'heure de la e-offensive, la bataille décisive s'engage le 18 juillet.

AOUT 1918. A Bombon le président Poincaré confère à Foch, généra- ne interallié, la dignité de maréchal de France, au quartier général du commandant en chef, à ns, il remet au général Pétain la Médaille militaire.

A VICTOIRE

DERNIER COMMUNIQUÉ

SEPTEMBRE. Coïncidant avec les offensives des Balkans et de stine, l'assaut général est donné. Sur tout le front dental le colosse allemand chancelle sous les coups és qui le frappent. C'est l'élan irrésistible vers la ire et le 11 novembre sonne le clairon de l'Armistice. général Pétain signe le dernier communiqué de la re (ci-dessous), durant qu'à Paris (ci-dessus), comme vers la France, le peuple manifeste une joie délirante.



PHILIPPE PÉTAIN MARÉCHAL DE FRANCE

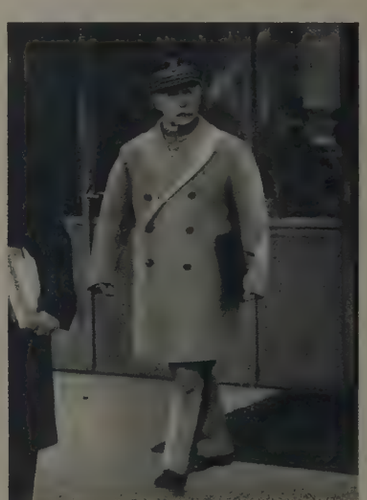
8 DÉCEMBRE 1918. Sur l'esplanade de Metz, le maréchal Pétain reçoit du président Poincaré, qu'accompagne Georges Clemenceau, chef du gouvernement, son bâton de commandement. Les grands chefs militaires alliés : les maréchaux Joffre et Foch, le maréchal Douglas Haig, le général Pershing, le général belge Gillan, le général italien Albricci, le général polonais Haller et le général Weygand, chef du grand Etat-Major, assistent à la cérémonie.

LE DÉFILÉ DE LA VICTOIRE

14 JUILLET 1919. « Qui de nous a vu ce jour a vécu... » disait Georges Clemenceau dans la lettre où il exprimait la reconnaissance de la France au maréchal Pétain et à ses glorieux soldats. Inoubliable, en effet, restera le souvenir de la pieuse veillée nocturne devant le catafalque où, avant de prendre place sous la dalle sacrée, repose le Soldat Inconnu... et du défilé des troupes alliées à travers Paris, de l'Arc de Triomphe à la place de la République, où, côte à côte, les maréchaux Foch et Pétain saluaient d'un même geste les drapeaux français et alliés.

L'ENTRE - DEUX - GUERRES

1925 : LA GUERRE DU RIF. La paix signée, le maréchal Pétain, devenu en 1920 vice-président du Conseil supérieur de la guerre, se voit confier, en outre, en 1922, l'inspection générale de l'armée. Mais en 1925 la rébellion d'Abd el-Krim dans le Rif prend un tour inquiétant. Les dissidents marchent vers Taza et Fez. Painlevé, président du Conseil, charge le maréchal d'aller étudier les dispositions militaires à prendre au Maroc, où il est accueilli par le maréchal Lyautey, résident général. En août il se voit confier la direction des affaires militaires du Protectorat. Le 20 octobre c'est la prise d'Adjir. Considérant sa mission terminée, Pétain regagne la métropole et, le 29 mai 1926, jour de la reddition d'Abd el-Krim à Taza, Painlevé lui exprime la reconnaissance du pays en le citant à l'ordre de la Nation avec le général Boichut, commandant des troupes du Maroc.



1929 : L'ACADÉMIE FRANÇAISE. Elu le 6 novembre, unanimement, au fauteuil laissé vacant à l'Académie française par la mort de Foch, Pétain se rend le 22 janvier 1931 à l'Institut pour prononcer son discours de réception, auquel Paul Valéry allait répondre en faisant l'éloge du « chef humain ».

1934 : MINISTRE DE LA GUERRE. Gaston Doumergue, appelé à constituer le gouvernement à la suite des pénibles événements du 6 février 1934, lui offre le portefeuille de la Guerre, qu'il accepte.

1939 : AMBASSADEUR EN ESPAGNE. En mars 1939, le gouvernement de M. Daladier nomme le maréchal Pétain ambassadeur de France près du général Franco, à qui il présente ses lettres de créance à la Capitainerie générale de Burgos. Quelque temps après la déclaration de guerre il s'installe à Madrid.

1940 : LA DEMANDE D'ARMISTICE. Mai 1940. A la « drôle d guerre » succède l'offensiv brutale des armées de Hitler. Les blindés allemands déferlent à travers la Belgiqu sur le Nord de la France. M. Paul Reynaud, président du Conseil, rappelle le maréch Pétain de Madrid pour le faire ministre d'État, vice-président du Conseil. Puis c'e bientôt la tragique débandade des armées. A Bléré, le 13 juin, le maréchal, jugea la situation désespérée, se prononce pour un armistice immédiat que M. Paul Reynau repousse comme « contraire à l'honneur de la France ». Après l'exode à Bordeau le ministère Paul Reynaud démissionne et le maréchal Pétain, devenu préside du Conseil, annonce le 16 juin, dans un message radiodiffusé, qu'il a demand l'armistice au haut commandement allemand. Le 25 juin 1940, la première journé d'armistice, est journée de deuil national pour les Français éplorés (ci-dessus A Bordeaux, le maréchal et les présidents des Assemblées, qui se sont rendus deva le monument aux Morts, observent une minute de silence (ci-dessous)

LES HEURES SOMBRES

MESSAGE DU 16 JUIN 1940

« ... Sûr de la confiance du peuple tout entier je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur... Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec nous, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités. »

C'EST MOI SEUL QUE L'HISTOIRE JUGERA

« ... C'est librement que je me suis rendu à l'invitation du Führer... une collaboration a été envisagée entre nos deux pays. J'en ai accepté le principe. Les modalités en seront discutées ultérieurement. ... Cette politique est la mienne. Les ministres ne sont responsables que devant moi. C'est moi seul que l'Histoire jugera. »

VICHY

940 - 1944. L'Assemblée nationale, réunie au Casino de Vichy, se dessaisit du pouvoir législatif. **ar 569 voix contre 80, sur 649 votants, elle donne pouvoir u maréchal de promulguer une nouvelle constitution. Dès e lendemain, les premiers actes constitutionnels paraissent ous la signature du maréchal Pétain « chef de l'État fran- ais ». Pierre Laval devient président du Conseil. Ce sont es longues années, lourdes d'oppression... les mesures 'exception, les lois raciales sévissent. Tandis qu'à l'appel u général de Gaulle la résistance s'organise, les Français bres sont mis hors la loi... En novembre 1942, après le dé- arquement allié en Algérie, les Allemands occupent le pays ntier. Les saisons, les années passent. A Vichy, chaque our, le maréchal fait sa promenade avec son médecin.**

24 OCTOBRE 1940 : MONTOIRE. Dans cette modeste cité du Loir-et-Cher, le maréchal Pétain, accompagné de Pierre Laval, président du Conseil, est accueilli par von Ribbentrop et le maréchal Keitel. Descendant de son wagon-salon, Hitler vient à sa rencontre et lui serre longuement la main. Puis une conversation de deux heures s'engage sur la collaboration avec l'occupant et ses modalités. De retour à Vichy, Pétain et Laval rendent compte au Conseil des ministres, le 26 octobre (ci-contre, à gauche), de leur entrevue avec le Fûhrer.

1er DÉCEMBRE 1941 : SAINT-FLORENTIN-VERGIGNY. En compagnie de l'amiral Darlan, qui a succédé à Pierre Laval à la tête du gouvernement de Vichy, le maréchal Pétain est reçu, dans une petite gare bourguignonne, par le maréchal de l'air Goering, avec lequel il s'entretient des problèmes de la collaboration.

L'ARRESTATION

Après les débarquements de Normandie puis de Provence et l'entrée en action des Forces françaises de la résistance, la libération commence. En août 1944 les occupants entraînent le maréchal Pétain dans leur retraite, jusqu'à Sigmaringen. En octobre Philippe Pétain est inculpé pour « attentat contre la sécurité de l'État et intelligence avec l'ennemi ». Le 23 avril 1945 la Commission d'instruction près de la Haute Cour décerne contre lui une ordonnance de prise de corps. Le lendemain le maréchal quitte l'Allemagne pour la Suisse, et le 26 avril il se présente au poste frontière de Ferrières-sous-Sougne où son mandat d'arrêt lui est signifié par le contrôleur général Léoni. Le général Kœnig le fait transférer à Paris, et le 27 août 1945, à 7 h. 20, les grilles du fort de Montrouge se refermaient sur le dernier maréchal de France.

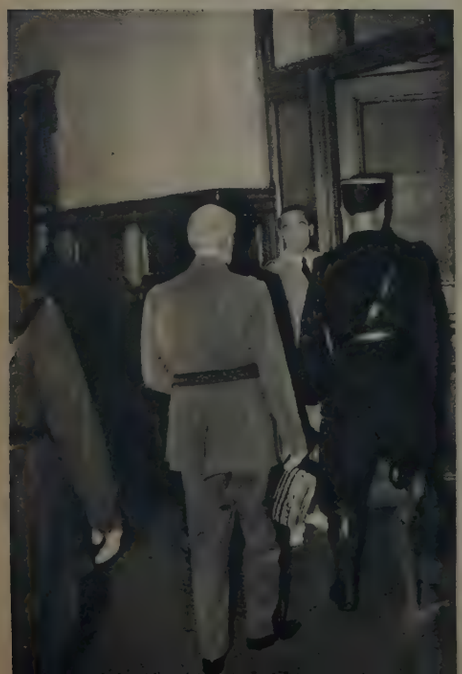
LA HAUTE COUR

23 JUILLET 1945. Le procès Pétain s'ouvre au palais de Justice, devant la Haute Cour présidée par M. Mongibeaux. Le jury comprend douze parlementaires : MM. Bèche, Pierre Bloch, Delattre, Dupré, Petrus Faure, Levy-Alphandéry, Mabrut, Prot, Sion, députés ; Bender, Tony-Révillon, René Renoult, sénateurs, et douze non-parlementaires. Parmi les témoins qui se succèdent à la barre figurent M. Albert Lebrun, Jeanneney, Herriot, Léon Blum, Daladier, Paul Reynaud, les généraux Weygand, Héring, Bergeret. La Haute Cour entend également Pierre Laval, qui s'est constitué prisonnier aux Américains.

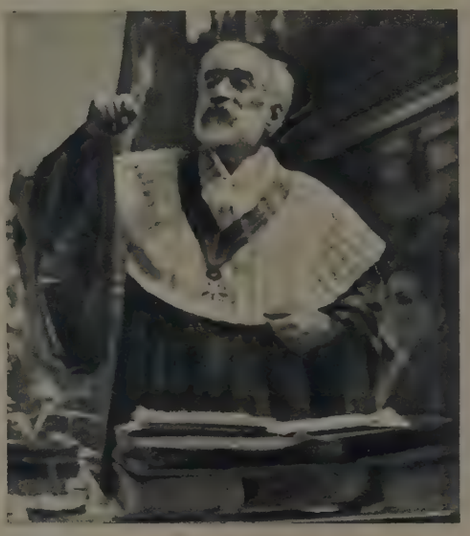
L'ACCUSATION. Dans son réquisitoire le procureur général Mornet impute à l'accusé les charges suivantes : ses relations avec la Cagoule avant la guerre ; l'armistice de 1940, contraire à l'honneur de la France ; les actes constitutionnels par lesquels il s'est arrogé, en 1940, la plénitude du pouvoir ; l'acceptation, à Montoire, de la collaboration avec l'Allemagne ; le sabordage de la flotte à Toulon en 1942 ; les lois d'exception concernant les juifs, les francs-maçons et les communistes ; l'institution de tribunaux spéciaux pour poursuivre les Français qui résistaient à l'occupant... **« C'est la peine de mort que je demande à la Haute Cour de justice de prononcer contre celui qui fut le maréchal Pétain »**, conclut le procureur général Mornet.

LE VERDICT

15 AOUT 1945. Les jurés ayant fait leur la thèse du ministère public, le président Mongibeaux donne lecture des attendus de l'arrêt de la Haute Cour que termine la sentence suivante : **« Condamne Pétain à la peine de mort, à l'indignité nationale, à la confiscation de ses biens. Tenant compte du grand âge de l'accusé, la Haute Cour de justice émet le vœu que la condamnation à mort ne soit pas exécutée. »**



LA DÉFENSE était assurée par le bâtonnier Fernand Payen (ci-dessus) et par Me[s] Isorni et Lemaire. Les avocats du maréchal s'efforcent de démontrer qu'en pratiquant le « double jeu » leur client n'a songé qu'à la protection des Français jusqu'à la victoire des Alliés.



DÉCLARATION DE L'ACCUSÉ

« ... Messieurs les juges, ma vie et ma liberté sont en vos mains. Mais mon honneur, c'est à la Patrie que je le confie. Disposez de moi selon vos consciences, la mienne ne me reproche rien. Car, au bout d'une vie déjà longue et parvenu par mon âge au seuil de la mort, j'affirme que je n'ai eu d'autre ambition que de servir mon pays. »

A L'ILE D'YEU

Le général de Gaulle ayant commué la peine de mort en détention perpétuelle, Philippe Pétain est transporté par avion à Pau et une voiture l'emmène aussitôt au fort du Portalet. Il y est incarcéré dans la cellule où fut enfermé Georges Mandel. En novembre 1945 il quitte le Portalet pour l'île d'Yeu, où il vivra de longues années enfermé au fort de la Pierre-Levée dans deux pièces installées à son intention.

OMBRES ET LUMIÈRES

SUR

UNE FIGURE HISTORIQUE

par GEORGES DUHAMEL

Nous étions tout à la joie de la libération, et comme cette joie n'a pas été de longue durée, comme elle a été tout de suite ternie, gâtée, gâchée par des déboires de toutes sortes, force m'est de penser que nous étions donc dans les tout derniers jours du mois d'août, peut-être, ou les premiers du mois de septembre, quand je fus appelé au téléphone, chez moi, à Paris. La voix était une voix de femme et elle me priait à dîner, de la part du général de Gaulle, à l'hôtel de la rue Saint-Dominique, en cet endroit que, pendant toute la durée du consulat de Gaulle, on appela « la présidence », pour le distinguer de cette maison du Bois de Boulogne qu'on appelait « la résidence ».

Ce dîner eut donc lieu le 3 septembre, le 4 au plus tard. On venait de réinstaller l'électricité au ministère de la Guerre. Les jours précédents, me dit-on, le Général se promenait de pièce en pièce, venu le soir, avec une lampe à pétrole au poing.

La lumière assurée, il convoquait les personnes qu'il souhaitait de rencontrer. J'étais alors Secrétaire perpétuel de l'Académie française et je ne devais pas tarder à comprendre que, comme homme de gouvernement, le Général s'intéressait beaucoup, et avec raison, à cette vieille institution. J'ai raconté plusieurs fois ce dîner à des amis. Je suis à peu près sûr de n'avoir apporté, dans ces narrations successives, aucune modification, aucune déformation ; mais il est temps de tout fixer par écrit.

J'arrive donc de chez moi, à pied, exactement à l'heure. Le dîner est préparé dans la grande salle des armures qui servira plus tard de salon. Il y a d'ailleurs des fauteuils et une petite table, dans le fond, pour prendre le café et « faire salon ». Je suis reçu par un officier d'ordonnance qui n'est pas le lieutenant Guy. Les invités sont peu nombreux : M. Flouret, le préfet de la Seine, M. Soustelle et sa femme. Le Général paraît presque tout de suite. Il est suivi de son fils qui va quitter Paris le lendemain ou le surlendemain avec la division Leclerc, laquelle division emmène aussi mon fils Jean. La table est ronde et tout à fait familiale. Le Général est tel que nous l'avons vu sur ses portraits. Il n'est pas beau, mais il « a de l'air » comme dirait Hamilton.

La chère est simple. Tout cela n'a visiblement, pour le Général, que l'importance d'une opération physiologique, traditionnellement accomplie en société. La conversation est, tout d'abord, sans intérêt exceptionnel. Le Général pose au Préfet une question relative à la division Leclerc : « Estimez-vous, monsieur le Préfet, que Paris soit assez tranquille pour que nous puissions nous passer de cette division ? » Le Préfet répond par l'affirmative et l'entretien reprend, non encore orienté. Vers la fin du repas, l'orientation s'affirme et une conversation s'engage que nous terminerons, un peu plus tard, en prenant le café, dans le coin de la grande salle.

Le Général. — Qu'allez-vous faire, à l'Académie, du maréchal Pétain ?

G. D. — Mais, mon général, ce n'est pas à l'Académie, ce n'est pas à nous de prendre une décision quelconque au sujet du maréchal Pétain.

Le Général. — Mais que pense faire l'Académie ?

G. D. — L'Académie se conformera aux décisions de la nation.

Le Général. — Oui. Mais quel est votre avis personnel sur ce problème ?

G. D. — Je fais des vœux pour que les erreurs et les fautes du maréchal Pétain n'amènent pas la France à oublier les services rendus par le général Pétain.

Le Général. — Ah ! Et quels sont, à votre avis, les services rendus par le général Pétain ?

(Je comprends que je vais passer un examen. Le général de Gaulle, je l'apprendrai plus tard, ne déteste pas de poser des questions. Il ne sourit presque jamais. Je l'ai vu un certain nombre de fois, je ne l'ai jamais entendu rire. Ce n'est pas de la froideur, c'est plutôt quelque chose de parahumain.)

G. D. — Ce n'est pas mon confrère de l'Institut que je vais juger ici, c'est le général de la première guerre mondiale. Je ne l'ai vu, pendant cette guerre, que deux fois, de près. Mon opinion n'est pas fondée sur ces deux rencontres. Elle reflète plutôt le sentiment des soldats et des officiers au milieu desquels j'ai vécu. Les services rendus par le général Pétain ? A notre avis ils étaient les suivants : il a rompu avec la méthode des grandes attaques frontales qui coûtaient terriblement cher et qui étaient sans profit. Il a fait marcher les chars devant l'infanterie et l'infanterie en a éprouvé beaucoup de soulagement. Il a, dès qu'il l'a pu, amélioré le ravitaillement de la troupe. Il a parfois parlé aux soldats comme on ne leur parlait pas d'ordinaire, notamment dans le fameux ordre du jour qui marquait la fin de la grande bataille de Verdun. Enfin il a calmé les séditions de 1917.

(Un grand moment de silence.)

Alors Le Général. — Vous ne dites rien du vainqueur de Verdun ?

(J'ai la tentation de lui répondre : « C'est vous qui l'avez appelé de ce nom dans un discours fameux ! » Je m'abstiens et je continue :)

G. D. — A mon avis, ce n'est pas le général Pétain qu'il faut considérer comme le vainqueur de Verdun.

Le Général. — Ah ! Et quel est selon vous le vainqueur de Verdun ?

G. D. — Le vainqueur de Verdun, c'est le soldat français, le simple soldat français.

(Nouveau silence et tout à coup :)

Le Général. — Eh bien, vous avez raison et tout ce que vous avez dit est juste.

Comme je le comprendrai plus tard, dans les entretiens que j'aurai avec lui, le général de Gaulle est un militaire, un vrai militaire. Dès que l'on aborde les problèmes militaires, il s'échauffe. On sent que ces problèmes-là l'intéressent toujours vivement. Il me pose alors plusieurs questions sur les relations que j'ai eues avec le Maréchal, à l'Académie. Je lui parle du fameux déjeuner Paul Hervieu, qui se donnait au Cercle interallié et que le Maréchal présidait depuis la mort de Louis Barthou. C'était un déjeuner périodique où l'on invitait parfois les candidats à l'Institut dans le dessein de les éprouver, de sonder les cœurs et les reins. Le Maréchal, à ce déjeuner, me priait volontiers de prendre place à côté de lui, et je pense que c'était parce qu'il était sourd et que j'ai la voix faible. Un jour, à ce déjeuner, il m'arriva de lui demander (ce devait être un peu avant l'ambassade en Espagne) : « Pensez-vous faire quelque chose dans la conjoncture présente, monsieur le Maréchal ? » Il me répondit, la voix colère : « Rien ! D'abord parce que l'on ne me demande rien ; ensuite parce que je suis vieux. Je peux travailler quinze jours, je ne peux pas travailler quinze semaines. Enfin je suis sourd et cela me gêne. »

Un autre jour, comme je lui demandais son avis sur la marche des événements, il me dit, en baissant la voix mais d'un air bourru : « Pas maintenant, pas ici ! » Puis, comme nous sortions de table, il me tira dans un coin et dit à ma grande stupéfaction, en montrant C..., ami irréprochable : « Je ne veux pas parler devant ce franc-maçon. Si je disais ce que je pense devant lui, il irait tout de suite le rapporter ailleurs. » Et cette petite phrase annonce, à mon avis, la politique anti-maçonnique de Vichy. Ajouterai-je que j'ai raconté cette histoire à H... et il m'a affirmé que C... n'était pas franc-maçon ?... A ce déjeuner Paul Hervieu, il arrivait que le Maréchal ne dît pas un mot, comme à l'Académie le plus souvent : sa surdité, qui lui permettait des entretiens privés, le gênait terriblement dans les palabres de groupe et j'imagine qu'il ne pouvait pas entendre grand-chose dans un conseil des ministres. Étant son voisin de gauche, à l'ordinaire, à ce déjeuner, je le faisais parfois parler en le lançant sur un sujet de sa dilection, c'est-à-dire sur un sujet militaire. Il devenait alors brillant, dans les monologues de ce genre. Il m'arriva de lui demander en quoi la ligne Maginot était différente de la ligne Siegfried. Il répondit aussitôt : « Aucune ressemblance ! La ligne Maginot est une ligne d'ouvrages fortifiés. La ligne Siegfried est un champ de bataille organisé. » La distinction m'était apparue comme remarquable et, dans cet entretien du 3 ou 4 septembre 1944, je rapportai au général de Gaulle les paroles du maréchal Pétain en lui demandant ce qu'il en pensait.

Le Général. — Il avait raison. (Il rêve une seconde et continue :) Moi, ce que je proposais, ce n'était ni la ligne d'ouvrages fortifiés, ni le champ de bataille organisé. C'était le territoire organisé. (Il repart à rêver et dit soudain, une petite flamme dans l'œil :) Le maréchal Pétain était un bon général tactique, ce n'était pas un grand général stratégique.

(Encore un silence. Le Général fume un long cigare assez semblable à celui que l'on voit à Churchill sur les photos. Puis il revient à son propos.)

Le Général. — Comment envisagez-vous le problème, pour l'Académie et pour le pays ?

G. D. — Pour le pays ? Il faudrait pouvoir considérer le maréchal Pétain comme mort en 1919.

Le Général. — Non. Pas en 1919 ! En 1925.

G. D. — Et pourquoi donc en 1925 ?

Le Général. — Parce que c'est en 1925 que, moi, qui travaillais à côté de lui, j'ai vu paraître en lui deux phénomènes également forts et pourtant contradictoires : le désintérêt sénile de tout et l'ambition sénile de tout.

(Le Général réfléchit encore un moment, puis il lève la main, fait le geste de renvoyer quelque chose derrière lui, et dit, la voix grave :)

— C'est cela ! Qu'il s'en aille du côté de la Côte d'Azur et que l'oubli vienne !

Je rapporte tous ces propos, avec la plus scrupuleuse exactitude, parce qu'ils éclairent, à mon sens, le drame du maréchal Pétain et du général de Gaulle.

En février 1945, alors que j'étais, à Schirmeck, l'hôte du général de Lattre, j'eus un petit entretien, un soir, avec le général de Lattre qui revenait de Strasbourg où il avait rencontré Charles de Gaulle.

— Je lui ai demandé, dit en souriant le général de Lattre, ce que je devrais faire si le maréchal Pétain se présentait aux avant-postes.

G. D. — Et que vous a-t-il répondu ?

De Lattre. — Il m'a répondu : « Envoyez-le en Suisse ! »

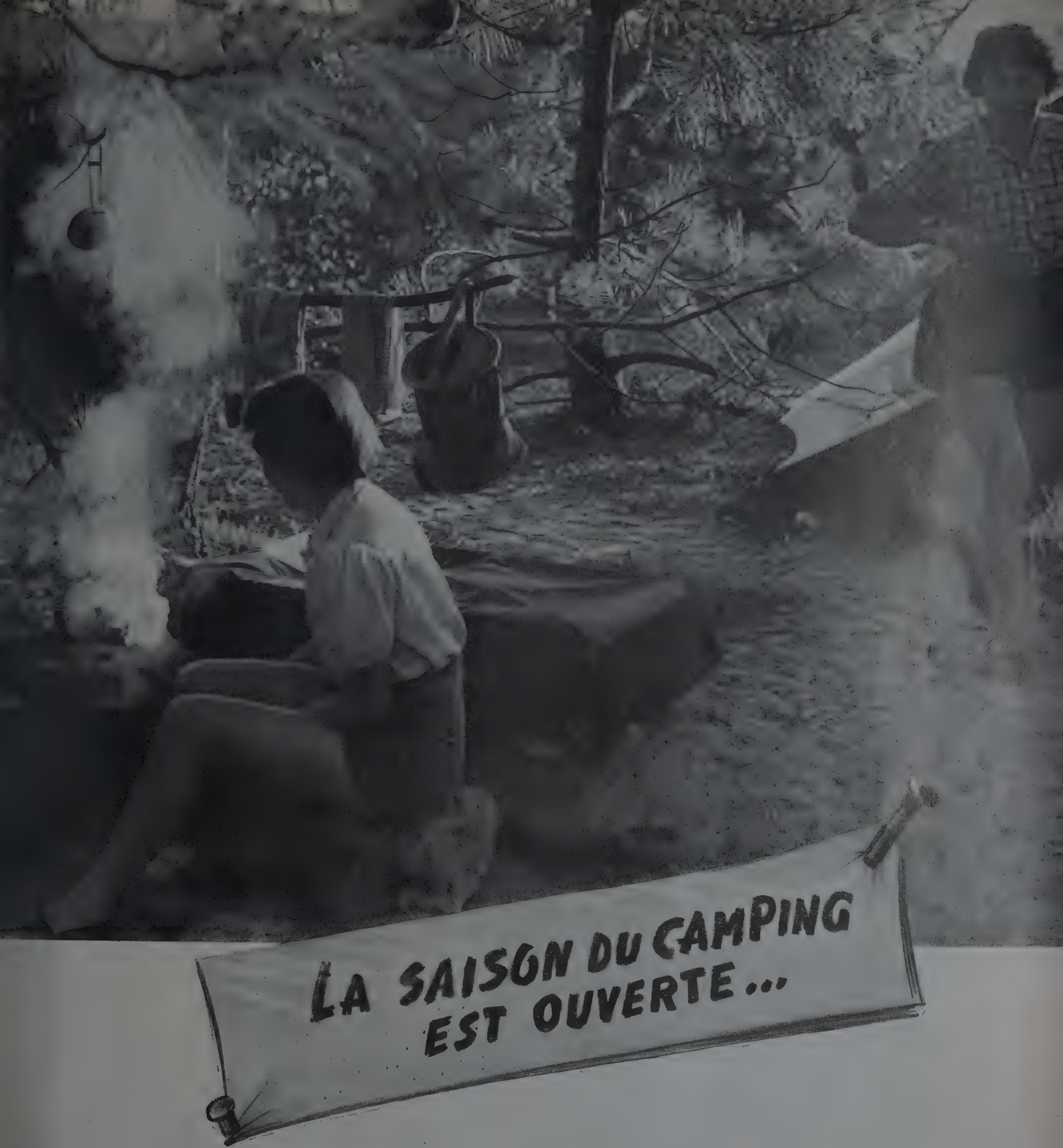
Cette réplique, pour moi non surprenante, montre, une fois de plus, que le général de Gaulle était, malgré tout, désireux de ne pas répondre par une mesure de rigueur, par une mesure de vengeance, à la condamnation à mort dont l'avait frappé Vichy. Il n'a pas pu, comme il le souhaitait, envoyer le Maréchal sur la Côte d'Azur, en résidence surveillée ; mais il a dû en avoir du regret et il a parfois manifesté ce regret.

Georges Duhamel.

Comité de Direction : Président : Vincent Delpuech. Directeur : G. Cahen-Salvador. Administrateur : S.-M. Quilici.

Georges Oudard Fondateur.

Société Nationale des Entreprises de Presse. — Imprimerie Bobigny. — Dépôt légal 2e trimestre 1951. — Imprimeur n° 147.



Il y a désormais une « saison du camping » comme il y a une « période des congés payés » et des « trains de vacances ». Il y a surtout un *problème du camping* : 1.800.000 campeurs en 1950 contre 700.000 en 1947. Ce sont les chiffres officiels qu'enregistrent les membres des différents clubs et associations de la Fédération française de camping, sans tenir compte de la foule des isolés qui, les beaux jours revenus, enfourchent bicyclettes et motos ou, partant à l'aventure, encombrent les trains de banlieue de musettes et de sacs à dos.

Voilà une quinzaine d'années le terme même de campeur désignait une catégorie de sportifs enragés, prenant plaisir à singer les trappeurs canadiens, au demeurant gens parfaitement inoffensifs... Ces « pionniers » se comptaient par milliers. Ils existent toujours : le marcheur qui « abat ses 30 kilomètres » dans la journée ; l'*individuel* qui sort tous les dimanches, quel que soit le temps, recherchant avant tout la solitude au long des rivières ou sur les sentiers de montagne. Mais à côté d'eux combien de nouveaux venus : clients des magasins de surplus américains ou propriétaires d'une maison roulante munie de tout le confort moderne. Plus nombreuses encore, les familles modestes qui ont besoin de cure d'air et de soleil et pour lesquelles le séjour dans un hôtel représente un luxe inaccessible.

Le camping n'est plus aujourd'hui un exercice sportif, mais un moyen économique de passer ses vacances. Cette augmentation incessante du nombre des « amis de la nature » s'accompagne malheureusement d'une méfiance croissante des propriétaires de terrains propices au camping, qu'il s'agisse de l'Etat ou des particuliers, contre les responsables des plantations détériorées, des amoncellements de papiers gras et de boîtes de fer-blanc, voire des incendies de forêt. Que faire pour écarter les mauvais campeurs ?

LE CAMPING DEVANT LE PARLEMENT

« Le gouvernement, conscient des bienfaits et des inconvénients du camping, procède actuellement à l'étude des dispositions qu'il est devenu indispensable de prendre devant le développement incessant de cette activité. Ces dispositions n'ont pu — pour diverses raisons — intervenir en temps utile pour trouver leur application au cours de l'été 1950. »

Ces quelques lignes, extraites d'un texte officiel vieux d'un an, restent vraies en 1951, puisque aucun des trois projets de loi sur le camping n'a encore été discuté. Cela ne signifie pas qu'en l'absence de toute réglementation chacun ait le droit de faire ce que bon lui semble. Dans une « circulaire provisoire » ont été rassemblés les textes divers qui peuvent être appliqués dès maintenant. En outre, un certain nombre d'organismes officiels ont été créés pour étudier et résoudre les principaux problèmes posés par les activités de plein air. Auprès du ministre chargé des Sports est instituée une *Commission nationale du camping* où siègent les représentants des Sports, de la Jeunesse, de la Justice, de l'Intérieur, des Finances, des Monuments historiques, de l'Agriculture, des Travaux publics, de la Santé et de la Population, de la Reconstruction et de l'Urbanisme, ainsi que trois membres des organisations de camping et un délégué de l'Association des maires de France. Auprès du préfet de chaque département siège une *Commission consultative départementale,* au sein de laquelle nous retrouvons une répartition analogue des sièges entre représentants de l'administration et porte-parole des campeurs.

LE BRÉVIAIRE DU CAMPEUR

Au hasard des textes officiels existant à présent, voici quelques maximes dont chacun devrait faire son profit :

— La pratique du camping est considérée comme étant d'intérêt public.

— Il n'existe ni licence d'Etat ni licence générale obligatoire, mais seulement des licences privées délivrées par la Fédération de camping. Ces dernières comportent une assurance individuelle couvrant les risques d'accidents. Il existe en outre un « carnet de route du campeur » destiné à recevoir des attestations de « camping correct » et donnant droit, lorsqu'il est rempli, à l'apposition sur la licence de l'intéressé d'un cachet : « *Campeur sachant camper.* » Un « passeport camping » et une « carte de présentation » sont prévus à l'intention des campeurs qui se rendent à l'étranger.

— L'habitation collective des camps destinés au repos ou aux loisirs n'est permise que si les installations ont été autorisées par le préfet sur rapport favorable des services d'hygiène.

— Il est interdit d'allumer des feux dans les champs à moins d'une distance « déterminée » des bâtiments, vignes, vergers, haies, meules de paille.

— Il est interdit de faire du feu dans les bois et à moins de 200 mètres de leur bordure.

— Est interdit l'enlèvement de pierres, sable, terre, gazon ou bruyère.

— Les propriétaires de voitures trouvées dans les forêts hors des chemins ordinaires sont passibles d'une amende de 1.200 francs par véhicule s'il s'agit d'un bois de dix ans, de 2.400 francs s'il s'agit d'un bois de moins de dix ans.

— Une amende de 100 à 600 francs peut être infligée à ceux qui seront entrés sur un terrain préparé ou ensemencé.

— Il est interdit de traverser une « prairie naturelle » dans la mesure où celle-ci est en état de production permanente, et il a été jugé qu'une telle prairie l'était toujours.

— Avant son départ tout campeur doit effacer la trace de son passage.

Ce sont là des règles qu'observent d'eux-mêmes tous les touristes corrects, soucieux de ne gêner personne sur leur passage. En revanche ils sont assurés de trouver partout bon accueil. En effet on relève, par exemple, qu'un maire ne peut interdire le camping sur le territoire de sa commune que dans des cas fort peu nombreux, tels que maladies épidémiques. Il ne peut soumettre à son autorisation préalable l'affectation au camping des propriétés privées. Il ne peut enfin prélever sur les terrains de camping que des taxes de stationnement, soit au cas de stationnement excédant l'usage normal du domaine public, soit en vertu de contrat de location d'un domaine privé à la commune.

300.000 NÉOPHYTES

Les rapports entre le campeur novice et ses voisins d'occasion ne constituent pas l'unique sujet de préoccupation. Les textes officiels prévoient les dégâts qu'il peut causer à des tiers, mais non les dangers auxquels il s'expose lui-même. On évalue à trois cent mille les néophytes qui auront pris la route cet été. Combien d'entre eux ont su réunir l'équipement indispensable pour se protéger du soleil, de la pluie et du froid, s'assurer une nourriture convenable, une hygiène suffisante ?

Suivant le mode de transport utilisé, la durée du camp, le nombre et l'âge des participants, le matériel nécessaire varie à l'infini. Un couple partant en tandem pour une huitaine de jours pourra se contenter de quelques vêtements de rechange. Une famille de quatre personnes envisageant un mois de camp fixe doit pouvoir « faire la lessive », conserver des provisions. Le campeur pédestre itinérant peut passer une nuit à la belle étoile, mais la tente qui abrite des enfants doit résister à toutes les bourrasques. Ainsi le poids et le prix d'un équipement dépendent-ils de l'usage auquel celui-ci est destiné.

(Les tableaux de la page ci-contre suggèrent à titre d'exemple quelques solutions-types.)

Tout défaut dans la préparation risque fort de se traduire par de graves désagréments une fois la tente montée. La seule omission d'une trousse à pharmacie expose à des accidents sérieux. Un matériel de couchage insuffisant, une tente légère démunie de double toit ont amené maint campeur novice à plier bagage au milieu de la nuit pour aller frapper à la porte d'une auberge.

Aussi est-il préférable, en fin de compte, de tenter la première expérience au sein d'une équipe de campeurs avertis. Les « villages de toile », qui jouissent à juste titre d'une faveur croissante, permettent à tous de faire un essai de vie en plein air sans risque. Les novices s'en trouveront bien, quitte à fuir ces camps organisés au profit du camping solitaire dès qu'ils auront acquis l'indispensable *brevet de campeur.*

CLAUDE THOMAS.

1 CAMPEUR PÉDESTRE ITINÉRANT

Une tente à mât central et double toit en tissu ultra-léger	22.000
Un sac à dos à armature	4.000
Un sac de couchage nylon et duvet	10.000
Une petite popote complète	1.000
Seau, cuvette, poche à eau, lampe électrique	1.000
	38.000

Par personne : 38.000 francs.

2 CANOÉISTES

Une tente canadienne deux places avec toit abside et double toit	15.000
Deux matelas pneumatiques	8.000
Deux sacs de couchage	8.000
Deux couvertures	6.000
Un réchaud portatif	1.500
Une grosse popote et accessoires	2.000
Quelques outils : hache, pelle, etc.	1.000
Éclairage à pile, poche à eau, seaux et cuvette	1.500
Trois sacs imperméables	4.000
	47.000

Par personne : 23.500 francs.

3 PERSONNES EN AUTOMOBILE

Une tente canadienne trois places avec double toit tissu lourd	30.000
Deux matelas pneumatiques	10.000
Un matelas kapok	3.500
Trois sacs de couchage	15.000
Table et fauteuils pliants	6.000
Popote et ustensiles divers	3.000
Réchaud à essence	1.500
Seconde popote ou bouilloire	500
Outils : hachette, pelle, etc.	2.000
Éclairage, seaux, cuvettes, poche à eau grande taille	2.500
Une housse plastique pour l'automobile	6.000
	80.000

Par personne : 26.600 francs.

4 PERSONNES EN CAMP FAMILIAL

Une grande tente, avec double toit, auvent supplémentaire	50.000
Quatre lits de camp	14.000
Quatre sacs de couchage	16.000
Quatre couvertures	12.000
Mallette-table avec quatre fauteuils et quatre couverts	16.000
Réchaud à gaz butane deux feux	6.500
Popote grande taille	1.500
Popote moyenne	1.000
Ustensiles supplémentaires, boîtes étanches	1.000
Outils, pelle, hache, marteau, piquets de rechange	2.000
Éclairage, poche à eau, cuvettes et seaux	2.000
Deux sacs à dos pour le voyage	8.000
Sacs spéciaux ou malles pour le transport par S. N. C. F.	10.000
	140.000

Par personne : 35.000 francs.

Soirs de Biarritz...

PAR MARCEL IDZKOWSKI

J'AVAIS été conquis l'an dernier par le charme sauvage de la Côte basque, une des rares contrées de France où la tradition se perpétue sans qu'il soit besoin de la mettre au goût du jour... et chaque fois qu'il m'est donné de retrouver ces merveilleux villages de l'intérieur, ces places où l'on danse le fandango, ces frontons où champions ou curés se livrent aux joies des parties de pelote basque « à chistera », je saisis mieux encore la vogue de Biarritz d'où l'on peut rayonner à travers cette contrée si favorisée... tout en retrouvant, le soir venu, les plaisirs d'une vie mondaine.

Sous l'active impulsion de M. Marcel Bourseau la renaissance de Biarritz avait été la révélation de la saison dernière, et il est évident que cette année tout a été mis en œuvre pour assurer le succès persistant de la capitale de la Côte d'Argent.

Pour dire le vrai, Biarritz possède avec le Casino Bellevue un casino qui échappe à l'idée qu'on se fait généralement de ce genre d'établissements. Un grand effort décoratif a été tenté... et réussi, et il convient d'en féliciter l'architecte, M. Ruillier, et Christos Bellos à qui nous devons la décoration des Ambassadeurs — un salon où l'on a plaisir à se rencontrer — et celle de Casanova, un boudoir aux lumières tamisées... où il est bien agréable de terminer la nuit en dansant avec l'orchestre de Jerry Mengo, tandis que Janine Millez égrène des refrains entraînants ou nostalgiques.

C'est Maurice Carrère qui anime les Ambassadeurs et Casanova en attendant qu'il inaugure vers la mi-août un cabaret typiquement espagnol, *Panolete,* où il présentera des flamencos dansés par d'authentiques gitans bondissants et fougueux.

Pour le 14 juillet Georges Ulmer a chanté aux Ambassadeurs. Etonné d'avoir été accueilli par des applaudissements distingués (la bonne société n'aime sans doute pas les bruyantes démonstrations), le sympathique chanteur a écourté son répertoire au lieu d'empoigner son auditoire, ce qui lui aurait été facile avec quelques chansons de plus.

La Chambre d'Amour, à Anglet, est l'endroit où il faut se montrer à l'apéritif de midi (après s'être baigné dans la mer ou dans la piscine), et l'après-midi on peut jouer au golf dans des sites d'une rare beauté, depuis les terrains du vieux golf, de Chiberta et de Chantaco, à ceux de la Nivelle, à Saint-Jean-de-Luz, et d'Hossegor.

Pour ceux qui ne font pas de golf ou de canasta dans le hall de leur hôtel il reste toujours les promenades, les courses de taureaux de Bayonne ou de Mont-de-Marsan, les régates, le tennis, les rencontres d'escrime, le concours hippique international... ou tout simplement le bain de mer et les plages.

Mais Biarritz a pensé qu'il convenait d'organiser une saison artistique particulièrement brillante et a fait appel à M^me^ Denise Tual, qui s'est délibérément évadée des sentiers battus. Certes nous verrons à de grands galas Line Renaud, Jean Sablon, Tito Schipa, Martha Eggerth, Charles Trenet, Joséphine Baker et Edith Piaf, mais le recrutement de ces vedettes constituait une tâche sinon facile, du moins réalisable.

Là où M^me^ Denise Tual innova, c'est en présentant à Biarritz de véritables créations dont l'importance est telle qu'elles seront sans doute reprises cet hiver à Paris : comme le *Ballet Melos,* musique de Léo Preger, livret de Marie-Laure (de Noailles), décors et costumes de Cassandre ; comme la première représentation en scène de *la Voyante,* d'Henri Sauguet ; comme les créations de *la Maison de Bernarda* (décors et costumes de Clavé, supervision de Marcel Achard) et d'un *Mystère espagnol* du XVII^e^ siècle dans le cloître de Bayonne ; et ce ne sont là que quelques manifestations comprises dans la Quinzaine espagnole où nous verrons danser Pilar Lopez, Mariemma, Rosario et Antonio.

L'hôtel du Palais organisera ses dîners de gala dont le clou sera le bal Goya, et déjà les grands maîtres de la couture parisienne préparent pour leurs clientes (les mannequins, cette fois, ne seront pas de la fête) des robes qui évoqueront ce style espagnol si riche en couleurs.

Elsa Maxwell assistera au Dîner Bleu Biarritz le samedi 11 août. Toutes les femmes porteront des robes bleues, et la célèbre commère américaine aurait, dit-on, l'intention d'organiser un dîner de têtes.

« Mes convives, avoue-t-elle, devront représenter des couples célèbres. »

Le duc et la duchesse de Windsor n'auront pas besoin de se costumer !

Les grands d'Espagne qui séjourneront à Biarritz pendant la Quinzaine espagnole — du bal Goya le 30 août au ballet de Rosario et Antonio le 16 septembre — ne seront certes pas dépaysés, et il est à prévoir qu'on parlera surtout l'espagnol au Casino Bellevue.

« Qu'importe, m'a dit un croupier, « banco » est un mot international ! »

Biarritz, enfin, a eu l'heureuse idée d'organiser chaque mercredi soir, à Casanova, un dîner du club... des Jeunes ; c'est-à-dire une soirée entièrement réservée à toute une jeunesse tourbillonnante dont Guy d'Arcangues est le meneur de jeu. Les « vieux », hélas ! n'ont pas le droit de participer à ces festivités, car un prix spécial a été consenti aux membres du club.

« C'est jeune et ça ne paie pas ! » a dit un humoriste local.

DEUX GRANDS CHAMPIONS DE PELOTE BASQUE : JEAN URRUTY (AS
UGARTE. LE CHAMPION DU MONDE URRUTY REMPORTA UNE BELLE VI

A GAUCHE, L'EXCELLENT COUP DE FOURCHETTE DE GUY D'ARC
A DROITE, M. DELAUNAY, PRÉFET DES BASSES-PYRÉNÉES, AUX AMBASSA

ET AILLEURS PENDANT CE TEMPS-LA...

LA PRINCESSE SALOMÉ MURAT
A ÉPOUSÉ M. CHALLANDON-ALBIN.

PRALINE NOUS MÈNE E
AU LARGE D'AIX - LE

Au gala des Ambassadeurs : Mme Robert Lalou et M. Hiri-goyen, ancien maire de la ville de Biarritz. Ci-dessous : A Casanova, Bobby de Lucas danse avec Mlle d'Arcangues.

Lylord Hauser, tentant de recruter des adeptes, offre des lois au général Béthouart.

Enlèvement légal au polo de Bagatelle : M. Gérard de Fom-mervault épouse Mlle Finaz.

BILAN DE LA SAISON THÉATRALE

PAR YVES GANDON

Eh bien, il faut le reconnaître avec une véritable satisfaction : l'année théâtrale 1950-1951 mérite d'être classée parmi les bonnes années. Le seul regret qu'on puisse formuler, c'est qu'aucun nouvel auteur dramatique de talent supérieur ne se soit manifesté. Deux nouvelles pièces de Jean Anouilh, *la Répétition ou l'amour puni,* d'une part, *Colombe,* d'autre part, dominent la production de ces douze mois. Toutes deux sont noires jusqu'à l'âcreté. Nous savions déjà que l'auteur de *Roméo et Jeannette* était un misogyne impénitent et qu'il ne voyait dans l'amour qu'une illusion partagée. Il continue sur sa lancée. Nous ne pouvons que lui en savoir gré quand ses personnages nous apparaissent si désespérément humains.

Armand Salacrou, avec *Dieu le savait !* enchérit encore sur le pessimisme d'Anouilh. Il s'attaque tout bonnement à l'omniscience divine et reproche à Dieu d'avoir fait l'homme tel qu'il est. Curieuse révolte chez un agnostique ! Mais le drame ne manque pas plus de force que de cruauté.

François Mauriac, avec *le Feu sur la terre,* a écrit sans doute sa meilleure pièce depuis *Asmodée,* le romancier se retrouvant de plain-pied avec le dramaturge. Je n'en dirai pas autant d'Henry de Montherlant, qui, donnant successivement *Celles qu'on prend dans ses bras* et *Malatesta,* semble avoir voulu d'abord battre M. Henri Bernstein sur son terrain et ensuite rattraper Shakespeare à force de rhétorique. *Malatesta* contient de belles scènes, mais l'invention y est courte et l'ensemble laisse une impression de froideur.

Une des valeurs les plus sûres de l'année est peut-être *le Diable et le Bon Dieu,* de Jean-Paul Sartre. Diversement accueillie par la critique, cette œuvre capitale attire un nombreux public, et l'on doit s'en réjouir, même si l'on ne partage pas les opinions philosophiques de l'auteur, car, un peu trop longue peut-être et même épuisante, elle fait loyalement le procès des deux parties et contient des scènes d'une haute vertu tragique.

Rome n'est plus dans Rome a montré que Gabriel Marcel était un dramaturge bien ancré dans le temps et apte à traiter de la façon la plus vivante les problèmes du jour. Jean-François Noël, avec *les Princes du sang,* a revivifié avec une noblesse un peu empesée le genre de la pièce historique.

Au rayon des œuvres proprement littéraires je ne vois guère d'autres créations valables. Il faut pourtant signaler encore les débuts prometteurs de M. Jean Davray, auteur de ce charmant divertissement littéraire qu'il a intitulé *Dominique et Dominique,* et l'ingénieuse imagerie de Denis Marion, *l'Affaire Fualdès.* Il y a lieu aussi de rappeler sinon les ennuyeuses *Caves du Vatican,* du moins cet *Œdipe* d'André Gide, si intelligemment mis en scène par Jean Vilar, avant d'en venir au théâtre du Boulevard.

Au premier rang de cette catégorie sans prétention je placerai *le Complexe de Philémon,* de M. Jean-Bernard Luc, très proche de *Knock* par sa force comique. Aussitôt après viennent *une Folie,* de Sacha Guitry, pour son étourdissant premier acte, et *Ce soir à Samarcande,* de Jacques Deval, pour son métier infaillible, secouru par un dialogue pailleté comme un maillot de funambule. Du même Jacques Deval *le Rayon des jouets* montre la virtuosité, d'ordre à faire accepter les personnages les plus conventionnels comme les situations les plus risquées. *Ami-Ami,* malgré quelques scènes de bonne observation, n'a pas valu l'adhésion unanime de la critique et du public aux heureux auteurs du *Don d'Adèle. Tapage nocturne,* de Marc-Gilbert Sauvajon, essayant d'accommoder à la sauce comique *l'Archipel Lenoir,* d'Armand Salacrou, a seulement témoigné que la facilité ne suffisait pas au théâtre. Je ne dirai rien de *la Seconde,* ne voulant faire nulle peine, même légère, à la grande Colette ni à l'aimable Léopold Marchand ; je garderai le même silence sur l'incursion du regretté Maxence Van der Meersch avec *Corps et Ames.* S'il fallait reprendre une à une toutes les méchantes pièces de ces douze mois, où irions-nous ? Il faudrait dire que M. Claude Spaak a eu tort de faire monter *l'Absent* et *l'Heure sonnera,* que le *Victor* de M. Henri Bernstein n'est pas un chef-d'œuvre, que M. Maurice Clavel, après *Snap,* a persévéré dans l'erreur en nous infligeant *Maguelonne,* que *l'Invasion,* de M. Arthur Adamov, m'a fait l'effet d'une source pétrifiante et que *le Sabre de mon père,* de M. Roger Vitrac, en cherchant à nous faire rire nous a fait bâiller à nous décrocher la mâchoire. Jetons un voile pudique sur les auteurs malheureux et voyons ce qu'a fait la Comédie-Française.

Notre première scène n'a découvert aucune pièce nouvelle, si l'on excepte *les Caves du Vatican,* hélas ! Nous la féliciterons cependant pour la magnifique présentation d'*un Conte d'hiver* dans l'adaptation de Claude-André Puget. Nous marquerons d'un caillou blanc le *Tartuffe,* admirablement interprété par Ledoux, et après avoir noté que la reprise d'*Amoureuse* ne nous a pas convaincus, que Marivaux a eu sa belle part avec *les Sincères* et *la Double Inconstance,* Pirandello avec *Chacun sa vérité,* nous devrons bien admettre que le plus grand succès est allé au *Dindon* de Feydeau.

Les étrangers ont été à l'honneur avec la reprise d'*Henri IV,* de Pirandello, à l'Atelier ; de *Junon et le Paon,* de Sean O'Casey, à l'Œuvre ; d'*Oncle Vania,* de Tchékhov, au Studio des Champs-Elysées ; de *l'Héritière,* tirée du roman d'Henry James, aux Mathurins.

Pour les amateurs de cocasseries citons encore *Dugudu,* au théâtre La Bruyère ; *les Folies furieuses,* au théâtre du Quartier-Latin, et *Popocatepelt,* au théâtre Fontaine.

Les meilleurs metteurs en scène de l'année ont été, comme précédemment, Jean Vilar, Raymond Hermantier et Jean-Louis Barrault.

Toujours très vif, le succès du Tour de France touche au délire lorsque les « grimpeurs » s'affrontent dans les étapes de montagne.

La popularité des « géants de la route » ne s'acquiert pas sans péril. En tombant dans un ravin pyrénéen dont il sortit indemne par miracle, le coureur Van Est en a fait l'expérience.

LES SPORTS

PAR MARCEL DANINOS

Il y a quelques jours, alors que nous nous trouvions réunis quelques camarades et moi dans une salle de rédaction aux murs couverts de cartes et de graphiques et que nous nous répandions en admiration sur les prouesses de nos missionnaires combattant le massif de l'Himalaya, l'un de nos confrères, particulièrement épris de cyclisme, pénétra en trombe dans ce bureau en criant : « Formidable ! formidable ! ce Koblet ! c'est fantastique ! »

Et nous apprîmes de sa bouche que ledit Koblet ce même jour venait de se surpasser en lâchant tous ses adversaires décontenancés, entre Brive et Agen, roulant seul pendant deux heures entières...

Je crains que notre enthousiasme devant ce haut fait ne se soit montré insuffisant aux yeux dudit confrère ; mais n'avons-nous pas le droit de réserver notre plus grande admiration à ce Robert Walter qui, professeur au lycée de Pondichéry, et qui ne dispose certainement pas d'énormes loisirs pour s'entraîner à de telles ascensions, avait atteint, tout seul lui aussi, mais au prix de quels dangers ! le pic Trisul, qui ne s'élève pas à moins de 7.535 mètres ?

Pour ma part je considère qu'un exploit de ce genre — qui ne fut réalisé que deux fois, en 1917 et en 1933, par des sujets britanniques — dépasse singulièrement le cadre d'une chronique purement sportive et constitue un nouveau fleuron à l'honneur des savants français, alors que la performance du cycliste Koblet, pour avoir rehaussé magnifiquement le Tour de France jusque-là assez terne, n'était que le fait d'un excellent professionnel !

Cela ne nous empêche aucunement de nous réjouir du succès considérable du « Tour » auprès de nos populations ; sa faveur, qui peut paraître excessive à certains, s'explique fort aisément ; au surplus notre métier de critique nous a habitué depuis longtemps à ne pas nous étonner lorsqu'un haut fait sportif déchaîne les applaudissements des uns alors qu'il laisse les autres parfaitement insensibles ; lorsque notre éminent confrère Duhamel — il l'écrivait ici même en première page il y a quinze jours — déclare qu'il ne connaît pas de spectacle plus « languissant, et, pis encore, plus mortellement ennuyeux qu'une course de chevaux », Jacques de Lacretelle, de la même Académie française, témoigne par sa fidèle présence sur le turf qu'il lui trouve le même charme qu'à l'époque où il était lycéen...

Nous venons de découvrir le germe d'une nouvelle espérance dans notre Critérium, qui est l'antichambre de l'arène internationale du tennis. En y remportant une brillante victoire, où il a manifesté des dons incontestables, le jeune Parisien Gérard Pillet (dix-huit ans à peine !) nous a rejetés joyeusement à trente ans en arrière : en 1921, en finale de la même épreuve, le Lyonnais Henry Cochet y battait Jean Borotra !

PETITES CHRONIQUES

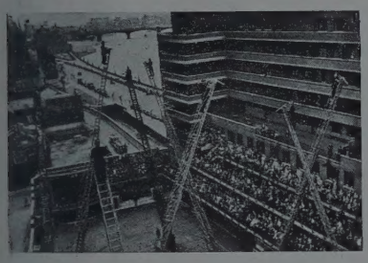
LA MAISON DU MEXIQUE A LA CITÉ UNIVERSITAIRE

S. E. M. Francisco Vasquez Treserra, chargé d'affaires du Mexique en France, a posé le 17 juillet la première pierre de la maison du Mexique à la Cité universitaire. A la gauche de M. Treserra on reconnaît le recteur de l'Université de Paris, M. Sarailh, qui assistait à la cérémonie, ainsi que M. Raoul Dautry, président de la Cité universitaire.

ANNIVERSAIRE FRANCO-AMÉRICAIN

Une réception a eu lieu récemment au palais de Fontainebleau. Elle fut suivie, dans la salle du Jeu-de-Paume, d'un concert qu'avait organisé Mme Nadia Boulanger, directrice du conservatoire américain. Par ces manifestations a été commémoré le trentième anniversaire des écoles d'art américaines de Fontainebleau, qui resserrent toujours davantage les liens créés par l'art entre la France et les Etats-Unis.

VERTIGINEUX EXPLOITS



Le Festival de Grande-Bretagne a conféré cette année un éclat particulier à la traditionnelle fête des pompiers de Londres. Les exercices effectués sur les grandes échelles furent les plus appréciés des spectateurs, de ceux du moins qui ne craignent pas le vertige.

UNE FÊTE DE GYMNASTIQUE

Soucieux de sauvegarder sa neutralité, le pacifique peuple suisse a toujours su cultiver chez lui les vertus militaires et les qualités sportives. La réputation des tireurs helvétiques n'est plus à établir. L'entraînement des athlètes suisses s'est à nouveau affirmé à la fête fédérale de gymnastique qui a eu lieu récemment à Lausanne. Plus de 20.000 gymnastes ont participé au défilé final, qui s'est déroulé dans les rues pavoisées, où les couleurs verte et blanche du canton de Vaud se mariaient au rouge du pavillon de la Confédération.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA MUSIQUE :

Adolphe Boschot, *Musiciens poètes : Bach, Mozart, Beethoven, Schubert, Liszt, Chopin* (Plon, 206 pages). La musique est un langage de l'âme : elle stimule en nous les aspirations spirituelles ; elle nous donne un sentiment de bonheur où chacun se retrouve comme supérieur à lui-même. Mêlée à leur vie, l'œuvre des grands musiciens exprime aussi leur âme individuelle : en ce sens, on peut les dire poètes. Tous n'ont pas au même degré ce don de la poésie : Mozart est plus poète que Haydn ; Schumann, beaucoup plus que Brahms.

L'auteur analyse sous cet angle les éléments domestiques ou externes qui permettent de définir leur génie. Il nous montre le « lyrisme » de Sébastien Bach, dans lequel on vit longtemps un pédagogue, un virtuose du contrepoint, mais non un artiste expressif.

De même pour Mozart, dont la *Messe en ré* porte cette célèbre épigraphe : « Venue du cœur, puisse cette musique y retourner ! »

De Beethoven un de ses contemporains disait : « Pour bien le comprendre il faudrait avoir beaucoup d'intelligence et plus de cœur encore. Il faudrait aussi avoir connu le malheur. »

Schubert évoque la grâce mystérieuse, la suavité nostalgique que lui inspire son profond sentiment de la nature.

Liszt, « lion du piano » et musicien poète, nous livre dans ses écrits la force créatrice qui anime son œuvre.

Et l'auteur tient Chopin pour « l'un des plus poètes » parmi les musiciens modernes. Une force native transmuait en lui les choses et les sentiments quotidiens, créant un monde merveilleux où son cœur s'enchantait et dont sa musique nous apporte les échos révélateurs...

M. Adolphe Boschot termine ces pages nourries d'érudition et vibrantes de sensibilité par des « notes pratiques » propres à guider le lecteur qui veut « aller vers les grands musiciens ».

VERSAILLES :

Manière de montrer les jardins de Versailles : préface de Raoul Girardet, texte de Louis XIV (les Iles d'Or, Plon, 52 pages, nombreuses gravures). De tous les documents qui nous permettent d'évoquer les promenades du Roi Soleil dans le parc qui fut son œuvre, il en est un dont la portée dépasse celle de l'anecdote ou du pittoresque. C'est le texte manuscrit rédigé par Louis XIV, lui-même, sur la manière de voir les jardins de Versailles, sorte d'itinéraire ou de plan conducteur à l'usage des visiteurs illustres. L'une des versions de ce texte est écrite de la main du souverain : elle est conservée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale et n'avait pas fait jusqu'ici l'objet d'une publication particulière.

C'est un témoignage du souci de rigueur, de l'application méthodique qui inspiraient tous les actes du souverain. On y devine aussi la fierté du propriétaire, du « particulier que l'on va voir dans sa maison », comme dit Mme de Sévigné.

« Pour qui parcourt — nous dit M. Raoul Girardet — le texte de Louis XIV à la main, ces jardins que le temps a transformés et marqués de l'empreinte de deux siècles, la promenade de Versailles permet de rejoindre la vie profonde, l'intimité rayonnante de toute une civilisation — une civilisation qui nous a laissé avec eux l'image d'une grandeur qui ne se périme pas. »

ALBERT MOUSSET.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le Congrès de l'Église évangélique allemande

Devant plus de 250.000 personnes rassemblées pour la réunion de clôture du Congrès de l'Eglise évangélique allemande, plusieurs orateurs, parmi lesquels Mgr Dibelius et le pasteur Niedermœller, ont pris la parole sur le thème *Fraternité quand même.*

Mgr Feltin à Aix-la-Chapelle

A l'occasion de l'ostension des quatre grandes reliques de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, S. Exc. Mgr Feltin a célébré une messe pontificale aux chants de la Chorale Saint-Séverin de Paris. Au cours de son allocution l'archevêque de Paris a rappelé que les catholiques étaient à l'heure actuelle la plus grande force de paix de la terre.

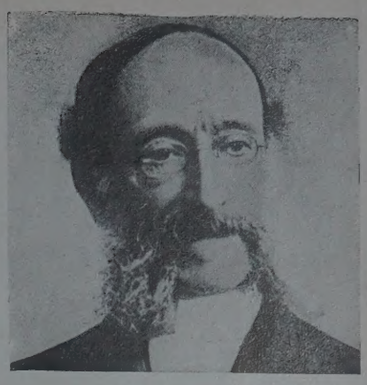
Les Semaines sociales de Montpellier

S. Exc. Mgr Duperray, évêque de Montpellier, a accueilli les congressistes de la 38e session des Semaines sociales de France, qui a pour thème : « Santé et société ; les découvertes biologiques et la médecine sociale au service de l'homme. »

A l'occasion de cette manifestation S. Exc. Mgr Montini a, au nom du Saint-Père, adressé à M. Charles Flory, président des Semaines sociales, une importante lettre dans laquelle, tout en soulignant la nécessité d'une intervention étatique dans la lutte pour l'amélioration de la santé publique, il rappelle que « les réalisations sociales dans l'ordre de la sécurité, de la médecine ou de l'assistance doivent se conformer aux principes moraux du respect de l'homme et de la famille ».

Le retour en Irlande des cendres de saint Simon

De grandioses cérémonies, auxquelles assistait M. de Valera, premier ministre de l'Eire, ont marqué le retour à l'abbaye irlandaise d'Aylesford des cendres de saint Simon, qui fut le premier prieur de ce monastère. Ramenés de Bordeaux, où ils avaient été transportés lors des persécutions dirigées par Henri VIII contre le catholicisme, les restes du saint ont été reçus par Mgr Cowderoy, évêque de Southwark.



LE CENTENAIRE D'UNE GRANDE AGENCE

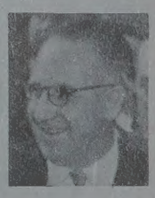
L'agence anglaise Reuter vient de fêter son centenaire. Fondée en 1851 par Julius Reuter (ci-dessus) dans deux petites pièces installées au *Royal Exchange,* elle devint rapidement ce qu'elle est encore aujourd'hui, l'une des grandes agences de presse mondiales. Acquise en 1941 par l'*Association des propriétaires de journaux* et l'*Association de la Presse,* elle occupe dans Fleet Street un immeuble de huit étages. C'est là que le 11 juillet mille convives participèrent à un grand banquet d'anniversaire.

NÉCROLOGIE

Arnold Schœnberg

Arnold Schœnberg, qui vient de mourir à Los Angeles et qui était né à Vienne en 1874, fut un grand musicien non pas tant par son œuvre elle-même que par l'influence qu'il exerça. Parti de Gustav Mahler, dont il fut l'élève, de Brahms et de Wagner, dont il subit le grand ascendant, il devint à son tour chef d'école. Diversement accueillie par le public, sa musique dodécaphonique rencontra parmi les artistes des disciples fervents, comme Alban Berg ou Webern. C'est en Amérique, où il s'était retiré peu avant la guerre, que Schœnberg rencontra le terrain le plus propice de diffusion de ses idées. Des fêtes y avaient été organisées en 1949 à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire.

René Baumgartner



Directeur des Services de propagande des automobiles Simca, M. René Baumgartner est brusquement décédé, à quarante-quatre ans, des suites d'une opération chirurgicale dont personne ne soupçonnait la gravité. La veille de cette intervention, dont il avait d'ailleurs lui-même fixé la date depuis fort longtemps, M. René Baumgartner travaillait encore avec le dynamisme, la foi et l'affabilité qui lui valaient l'unanime sympathie.

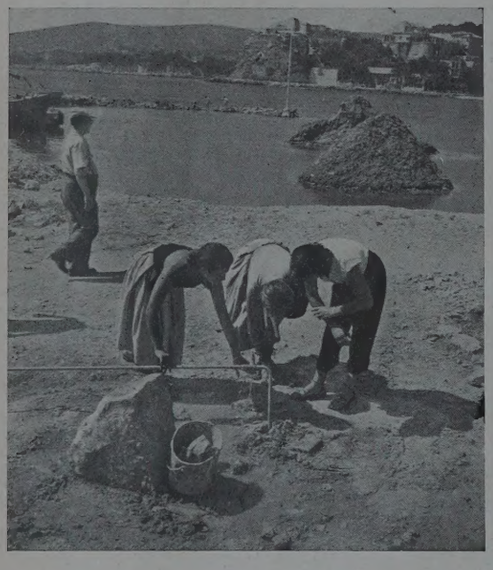
Il n'y a pas beaucoup plus d'un mois que l'on applaudissait à cette première présentation de « l'Aronde » qui se déroula avec une harmonie faisant penser à un ballet minutieusement réglé. Première présentation, dernière œuvre de M. René Baumgartner, dont la perte sera douloureusement ressentie dans le monde de l'automobile.

Fernand Divoire

Fernand Divoire, qu'une crise cardiaque a emporté le 18 juillet, en son domicile de Vaucresson, était âgé de soixante-huit ans. Essayiste et poète d'une fine sensibilité et journaliste de talent, il dirigea à *l'Intransigeant* le « courrier des Treize », chronique d'information et de potins littéraires qui fut la première de ce genre créée dans la presse quotidienne.

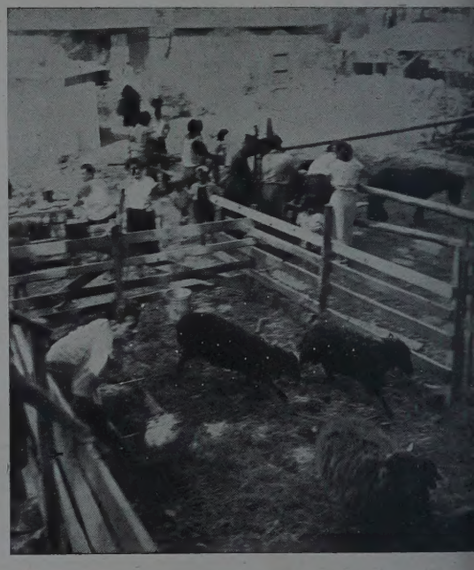
ERRATUM

Dans notre numéro du 14 juillet une erreur matérielle, dont nous nous excusons, s'est glissée dans la carte donnant la répartition des forces dans le monde. Cette carte indiquait le chiffre de 400 divisions chinoises, alors qu'il fallait lire 40 D.



UNE ILE VAROISE RENAIT

UNE petite île située en vue de la côte varoise, l'île de Bandol (Bendort), est en passe de devenir un des sites les plus attrayants de notre Méditerranée. Quelque peu déshéritée par la nature, elle a commencé de retrouver la prospérité lorsque M. Paul Ricard en devint propriétaire. Son premier souci fut en effet d'y acclimater un troupeau de daims, de poneys d'Australie, de moutons astrakans et d'y amener par un pine-line l'eau douce dont elle était dépourvue. Le succès de cette réalisation a été consacré récemment par des cérémonies qui furent comme l'acte de renaissance de l'île. Quelques milliers d'invités, amenés par six bateaux qui, dès le lever du jour, firent la navette entre la côte et Bendort, assistèrent à la grand'messe à l'issue de laquelle S. Exc. M^gr Gaudel, évêque de Fréjus, bénit la statue de la Vierge des pêcheurs, due au sculpteur Raymond Servian. La musique de Bandol, celle de Sainte-Marthe et les petits chanteurs de Saint-Lazare prêtaient leur concours à ces fêtes dont l'éclat et le succès sont d'un heureux augure pour l'avenir de la petite île qui doit abriter un musée et un centre littéraire et artistique.



LÉGION D'HONNEUR

Au cours d'une cérémonie qui a eu lieu au palais de l'Elysée, le président de la République a remis lui-même à M. Pierre Tissier, président du conseil d'administration de la S. N. C. F., la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, qui lui a été décernée au titre de la Résistance, durant laquelle il accomplit de périlleuses missions en qualité de secrétaire général à la Coordination du Comité national français.

A l'issue de la même cérémonie M. Claudon, vice-président du Conseil d'administration de la S. N. C. F., a reçu également les insignes de commandeur au titre de président des Chemins de fer algériens.

C'est aussi en qualité de déporté et de résistant que S. Exc. M^gr Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, vient d'être fait chevalier au titre du ministère des Anciens Combattants et Victimes de la guerre.

Parmi les récentes promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur nous avons relevé avec plaisir la nomination au grade de chevalier de M. Léon Damour, président-directeur général de Damour Publicité et vice-président de la Fédération française de la publicité.

UNE NOUVELLE LIAISON PARIS-OSTENDE

Ostende, reine des stations balnéaires belges, est maintenant reliée à Paris par un système mixte qui réunit les avantages du fer et de la route.

De Lille où les a amenés le train les voyageurs sont conduits en autocar jusqu'à la ville historique d'Ypres, qu'ils visitent ainsi que Furnes et La Panne. Un dernier bond le long de la mer du Nord et voici Ostende avec sa plage et ses parcs.

Deux fois par semaine l'autobus poursuit son voyage jusqu'à Amsterdam.

Ce service, qui porte le nom d'Europabus, est organisé par la S. C. E. T. A., filiale automobile de la S. N. C. F., et la Société nationale des chemins de fer belges.

BIBLIOPHILIE

Amateurs, enrichissez votre bibliothèque de belles éditions de luxe à petit tirage, illustrées par **P.-E. BECAT, TOUCHET, CHIMOT,** etc. Beaux textes princeps galants XVIII^e.
CATALOGUES FRANCO.
Planche spécimen c. 10 timbres par artiste.
Editions d'ART ERYX,
120, boulevard de la Chapelle, PARIS-18^e.

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

SOYEZ CHIK AVEC VOTRE VOITURE

N'utilisez pour l'entretenir et la lustrer que le produit CHIK spécialement créé par SAOUTCHIK, maître carrossier à Paris depuis 1906.

CHIK vous offre des avantages exclusifs : utilisé l'état pur, il donne rapidement un llant durable, sans attaquer la peine. Mélangé à l'eau de lavage, CHIK trera automatiquement votre voiture. Demandez-le à votre garagiste ou essoiriste.

SAOUTCHIK, Neuilly (Seine).

CLIMATISATION

MBELLISSEZ et modernisez votre garage et vos ateliers par la pose n plafond VITREX. Vous réaliserez

S. C. A. concessionnaire Citroën à Neuilly-sur-Seine, 65, av. du Roule.

si très économiquement une climation, hiver comme été. Les voitures ont protégées du gel, de la poussière de la chaleur.

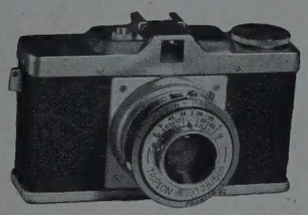
Demandez la documentation F. I. à TREX, 27, rue Drouot, Paris, qui talle dans toute la France.

LA SONORETTE EN PLEIN AIR

POUR vos week-ends, pour vos vacances, en auto, camping, bateau, pique-nique et partout où il n'y a pas l'électricité, l'adaptateur Bled-Sonorette permet le fonctionnement normal de votre Sonorette sur un accu de 6 volts.

Demandez toute documentation et le nom du revendeur le plus proche de chez vous à SONORA, 5, rue de la Mairie, à Puteaux (Seine).

UN APPAREIL A VOTRE PORTÉE : LE « LEIDOX » 4×4



IL utilise la bobine la moins chère 4×6 qui donne douze clichés 4×4, lisibles sans agrandissement. Il est muni d'un objectif extraordinaire de 5 centimètres de focale couvrant parfaitement le format 4×4 qui stupéfie les experts et les techniciens. Obturateur VARIO ou PRONTOR, au choix.

D'une construction robuste et de grande précision, il permet des photos de qualité et à bon marché. C'est le moins cher des appareils de classe et il ne pèse que 300 grammes.

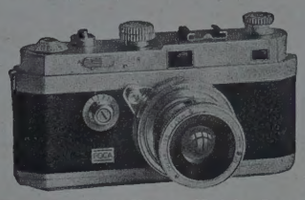
LEIDOX I, objectif traité, obturateur VARIO synchronisé, 12.600 francs.

Trois modèles : LEIDOX I, LEIDOX I A, LEIDOX II S.

En vente chez votre fournisseur habituel.

PHOTO-PLAIT

vous évite les mécomptes : venez choisir votre appareil photo et cinéma :



Foca, Lumière, Kinax, Kodak, Royer, Sem, Drepy, Telka, Pontiac, Cinès, Pathé-Baby, Paillard, Emel, etc., chez PHOTO-PLAIT, 39, rue La Fayette, Paris (9e), où un choix très important est à votre disposition.

Vous trouverez la même variété dans ses succursales de Paris : 142, rue de Rennes (6e) (gare Montparnasse) ; 12, avenue Franklin-D.-Roosevelt (8e) ; 142, rue de Rivoli (1er) ; 104, rue de Richelieu (2e) (Bourse) ; 15, galerie des Marchands (gare Saint-Lazare) ; 6, place de la Porte-Champerret (17e).

Demandez le catalogue *Photo-Cinéma* 1951, 216 pages, contre envoi de 100 francs, remboursables sur premier achat de 1.500 francs. Facilités de paiement.

CONSEILS « AUTOMOBILES » POUR PARTIR EN VACANCES

L'*Automobile* du mois d'août (n° 64) consacre un numéro spécial à tous les problèmes de la route :

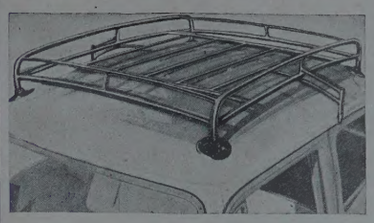
— l'art du voyage en automobile ;
— le choix d'un itinéraire ;
— les derniers soins à apporter à la voiture ;
— quelques astuces de dépannage rapide.

Enfin tout ce qu'il faut savoir pour partir à l'étranger ou faire transporter votre auto en chemin de fer ou en bateau.

Des reportages photographiques exclusifs vous dévoilent également les innovations des routes modernes.

En vente partout ; à défaut, contre 60 francs, à *l'Automobile*, 8, rue de Milan, Paris (9e).

LE PORTE-BAGAGES " LA PIEUVRE "



assure votre « confort » et la « sécurité » de vos bagages. Modèle vacances 1951 : aérodynamique, galbé, spécialement étudié pour tous les nouveaux modèles : *4 CV Renault, Dyna Panhard, Simca 1,200, Simca aronde, Vedette, Hotchkiss*, etc., conserve, malgré ses apparences, la plate-forme PLATE INDISPENSABLE. Fixations ventouses. Tendeurs spéciaux. Solidité absolue. Pour 203, 6 modèles fixations, constructeur.

Modèles « WEEK-END » et « TRIOMPHAUTOIT grand modèle », permettant l'utilisation du toit ouvrant.

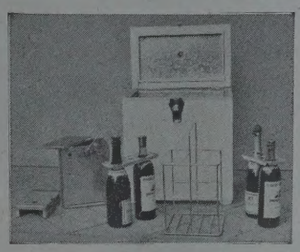
Nous consulter pour notre gamme incomparable de types pour véhicules utilitaires : *203, Prairie, 1.000 kilos Renault*, etc.

Tous modèles disponibles et exécutions sur commande.

Livrables en apprêt ou à la *teinte constructeur*.

SOCIÉTÉ L. S. R.
169, avenue Victor-Hugo, Valence (Drôme). Téléphone : 13.46.

GLACIÈRES PORTATIVES OCEL



VOICI le moyen d'avoir une glacière dans des conditions très abordables.

Quatre modèles, tous transportables, pour l'auto, le yachting et l'avion :

— A partir d'un volume utile de 10 litres, pour 1 kg. 500 de glace : 5.900 francs ;

— Pour un volume utile de 25 litres et 2 kg. 500 de glace, durée 48 heures, 7.900 francs

— Pour un volume de 65 litres et 6 kilos de glace, pour usages domestiques et camping : 10.900 francs.

— Le grand modèle pour les colonies, camping et usages domestiques, volume 75 litres : 14.900 francs.

L'hiver toutes les glacières font office de marmites norvégiennes pour maintenir les aliments au chaud. ROCEL, SIMARD, 39, quai du Point-du-Jour, Billancourt (Seine).

SURDITÉ VAINCUE

en trente jours, sans appareils coûteux. Disparition de bourdonnements. Rééducation et retour progressif de l'audition. Efficacité prouvée dans quinze pays. Notice discrète gratuite sans engagement : Micro XC, 23, rue Saint-Michel Menton (A.-M.).

DEUX ACCESSOIRES

réellement indispensables compléteront maintenant votre confort à bord.

a) *La toilette porcelaine* s'effaçant dans l'épaisseur de la cloison de votre bateau.

b) *Le Kid* (w.-c. de format réduit) offrant tous les avantages des grands. La même maison construisant tous autres accessoires, tels que chaînes, ancres, compas, lochs, winches, etc.

Ets. Cl. BONNET et FILS, 4, rue de la Bastille, Paris. Tél. : ARC. 95-00.

COURRIER DE LA PHILATÉLIE

Pour le bimillénaire de Paris

La célébration philatélique du bimillénaire de Paris est très modeste. L'administration des P. T. T. s'est contentée d'une seule vignette de 15 fr., qui représente un sceau de la cité avec le texte *Nautae parisiaci Currit historia per duo millia annorum*. Dessin de R. Louis et gravure de J. Piel, impression en trois couleurs, bleu, rouge et brun. Ce timbre a été mis en vente le 7 juillet à Paris (Recette principale de la rue du Louvre et musée de Cluny), et le 9 juillet dans tous les bureaux de poste.

Nouvelles de la Sarre

Deux vignettes spéciales ont été récemment mises en circulation par l'administration des postes sarroises. Il s'agit en premier lieu d'un timbre de bienfaisance de 25 + 10 fr.

D'autre part, un timbre de grand format, d'une valeur de 15 fr., a commémoré la « Journée du timbre » de 1951. Dessinée par H. Mees, cette vignette

représente au premier plan un postillon accompagné d'un facteur de la fin du XVIIIe siècle ; au second plan, Sarrebruck.

J. BELLAY.

APRÈS LA REVUE DU 14 JUILLET

Les Parisiens qui ont assisté au défilé du 14 juillet ont pu remarquer la qualité de la sonorisation et la bonne audition des commentaires faits par des officiers postés sur dix jeeps réparties le long de l'avenue. Ce résultat a été obtenu grâce à un nouveau système mis au point par la société Philips et le 8e régiment de transmissions.

A LA PANAIR DO BRASIL

L'administration aéronautique civile des U. S. A. vient de décerner à la Panair do Brasil un certificat qu'elle ne remet qu'aux compagnies pouvant justifier d'une très grande efficacité et qui permet à ses titulaires de prêter assistance à tout appareil immatriculé aux Etats-Unis.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ 13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale »

L'abonnement n° 3 se compose des 52 numéros annuels, dont les trois numéros spéciaux traditionnels : « Noël », « Salon de l'Auto » et « Printemps ».

L'abonnement n° 4 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux traditionnels, et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Les numéros « spéciaux d'actualités » sont servis sans augmentation de prix aux abonnés des quatre catégories.

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an...	4.400	5.600	6.000	7.200
6 mois...	2.200	2.800	3.000	3.600

ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an...	5.400	6.950	7.250	8.800
6 mois...	2.700	3.475	3.625	4.400

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

UNE MERVEILLE DE L'OPTIQUE FRANÇAISE

En quelques années des progrès techniques énormes ont mis les jumelles françaises de précision en tête de la production mondiale. Cette supériorité vient de s'affirmer brillamment à nouveau dans la nouvelle Jumelle HUET « **MIRAPAN 200** » qui embrasse 200 mètres de champ d'image, d'une netteté absolue jusqu'au bord, à 1.000 mètres de distance.

Cette performance vraiment remarquable, obtenue avec des oculaires utilisant des surfaces paraboliques, donne l'illusion surprenante d'être transporté dans l'espace près des objets observés et non plus de les voir comme à travers un hublot.

Avec la Jumelle « MIRAPAN 200 » s'ouvre l'ère des jumelles Super Grand Champ.

HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

Au GRAND HOTEL du CAP FERRAT
entre NICE et MONTE-CARLO - Tél. 250-20.
T. les joies de l'été. Son site - Sa piscine - Sa plage.

SUISSE

RHEINFELDEN, près Bâle (Suisse)
BAINS SALINS SCHUTZEN
Cœur, rhumatismes,
retour d'âge prématuré.

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 3e trimestre 1951. N° 147. — Printed in France.

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

EXPORTATION

FABRICANTS

TISSAGES VOIRON CHARTREUSE S.A

LYON

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DEPOSEE